This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BLIOTHEEK GENT
0001056

TRAITÉ
DES
PLANTES
Qui ſervent à la Teinture & à la Peinture.

PAR M. BUC'HOZ.

AUTEUR DE DIFFÉRENS OUVRAGES ÉCONOMIQUES.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE VALADE.

M. DCC. LXXXV.

INTRODUCTION.

Nous ne pouvons réfléchir un moment ſur nous-mêmes & ſur les facultés intellectuelles dont le Souverain Être nous a pourvu, ſans entrer dans une eſpece d'enthouſiaſme. Quand on examine tous les objets qui nous environnent, comment pourrions-nous les appercevoir, ſi le Créateur ne nous avoit pas donné des organes ſur leſquels ces objets puiſſent faire impreſſion, & s'il n'avoit point établi une eſpece d'union entre ces organes & notre ame. C'eſt par le moyen de cette union que l'ame ſe trouve plus ou moins affectée, a une ſenſation plus ou moins vïve, ſuivant les impreſſions plus ou moins for-

tes, que nos organes ont eſſuyé à la préſence de quelques objets. Les organes de nos ſenſations ſont la langue, le nez, les oreilles, les yeux, & même toute la ſuperficie du corps : ils ſont comme la pierre de touche, pour nous faire diſcerner parmi les corps étrangers ce qui peut nous être agréable d'avec ce qui peut nous être nuiſible. L'oreille eſt l'organe du ſon, la langue celui des ſaveurs, le nez celui des odeurs, l'œil celui de la lumiere & des couleurs, & le corps entier celui du tact. Rien ne nous frappe plus que la lumiere, quoique ce ſoit celui des corps qui paroiſſe le moins ſenſible : c'eſt par le moyen des rayons de la lumiere que nous appercevons ce vaſte Univers, que nous admirons ſa magnificence, ſa beauté & ſa grandeur; c'eſt la

lumiere qui nous fait découvrir les différentes nuances des couleurs, qui, quoiqu'elles ne ſoient pas immédiatement dans les corps coloriés, ne leur ſont pas moins propres par la ſtructure & la ſuperficie des parties qui conſtituent ces corps : c'eſt cet aſſemblage de nuances, cette agréable variété, qui fait l'ornement du monde entier, qui eſt, en quelque façon, l'image de la Divinité. Que peut-on, en effet, voir de plus beau, & que peut-on, concevoir de plus magnifique ? Celui qui a perdu la vue par quelque accident, ſait mieux que perſonne quelle perte il fait, que d'être privé de l'aſpect de cet Univers. Quelle ſurpriſe agréable n'eut point, & quelle joie inopinée ne reſſentit pas cet Anglois né aveugle, qui par le ſecours des Oculiſtes,

parvint à jouir des avantages de la lumiere ! L'aſpect des corps qui l'environnoient le fit tomber dans un évanouiſſement, tant il goûta de plaiſir par un ſpectacle ſi nouveau pour lui & ſi inopiné. Suppoſons-nous, pour un moment, ſur une haute montagne, d'où on puiſſe appercevoir dans un beau jour d'Eté une vaſte plaine émaillée de fleurs de diverſes nuances, qui ſe diſputent leur éclat à l'envi l'une de l'autre. Que peut-on déſirer de plus beau, de plus agréable qu'une pareille vue ? Les fleurs ſont comme autant d'étoiles, dont la terre nous paroît toute reſplendiſſante. Peut-on jetter les yeux, ſans admiration, ſur un Paon, qui fait avec ſa queue une eſpece de roue, & ſur les plumes duquel on remarque une multitude innombrable de couleurs propres

à nous éblouir par leur éclat. Je ne veux pour vous frapper agréablement la vue, qu'un Lys de Geneſé ou de Saint-Jacques, quelle fleur peut-on lui comparer? Elle eſt revêtue de pourpre, & décorée de l'or le plus brillant, elle le diſpute au Soleil par ſon éclat, auſſi eſt-elle la Reine de fleurs, la gloire des plantes, la Conſtellation d'Adonis, elle produit entre les fleurs le même effet que la Lune au milieu des Etoiles. „ Auſſi, dit le Texte ſacré, „ jamais Salomon, dans ſa plus „ grande magnificence, n'a été „ revêtu ſi artiſtement & avec „ tant de majeſté que le Lys. „ Quand la ſageſſe divine veut nous donner une idée de ſon éclat & de ſa beauté, c'eſt des fleurs dont elle tire la comparaiſon.

Les hommes ont cherché à

imiter les couleurs des fleurs, & à donner par l'art à leurs habillemens les mêmes nuances & le même éclat qu'on remarque dans la nature. Les eſprits les plus élevés ſe ſont fait un mérite de rechercher, avec le plus grand ſoin, tout ce qui peut contribuer à perfectionner les couleurs, à les préparer & à les appliquer; ils en ont fait un art dont l'objet eſt ſi étendu, qu'à peine la vie de l'homme ſuffit pour s'en inſtruire. On diviſe cet art dans la Peinture, qui emploie les couleurs à l'extérieur, & dans la Teinture, qui l'incorpore, pour ainſi dire, dans la ſubſtance des corps: la Teinture s'étend non-ſeulement ſur les cuirs, mais encore ſur les toiles, & particuliérement ſur les étoffes de laine & de ſoie.

Pour ne pas trop nous éten-

dre dans ce Traité, nous n'entreprendrons pas ici d'expliquer les cauſes phyſiques des couleurs, Newton avec d'autres Phyſiciens après lui, a parfaitement développé ce ſujet : nous ne traiterons pas non plus des différentes préparations des couleurs ; nous avons, ſur cet objet, une quantité d'ouvrages ; nous indiquerons ſeulement les végétaux, qu'on peut employer dans la Teinture & la Peinture, & qui peuvent ſervir aux préparations des couleurs ; enfin, cet ouvrage ſera pour l'art de peindre, ce qu'eſt la matiere Médicale pour la Médecine.

Tout le monde ſait combien de tems la matiere Médicale a été enveloppée dans d'épaiſſes ténebres ; ce n'eſt que depuis peu qu'elle commence à acquérir quelques degrés de perfec-

tion, on ne connoiſſoit point les remedes dont on ſe ſervoit, ou on ne ſavoit d'où ils devenoient : on ignoroit même de quel regne ils étoient, quand ils ſe trouvoient être du regne végétal : on ne pouvoit découvrir de quelle partie de la plante ils étoient tirés : on ne pouvoit même connoître la plante ni diſtinguer ſes caracteres génériques & ſpécifiques. La matiere de la Teinture eſt actuellement dans le même état qu'étoit pour-lors la matiere Médicale ; on n'y voit que ténebres & confuſion. Les ouvriers ne connoiſſent pas les matieres qu'ils emploient : les Auteurs ne nous donnent que des deſcriptions confuſes, plus capables d'embrouiller la choſe que d'y répandre la lumiere : on ignore preſque totalement toutes les Teintures qui nous vien-

nent des Indes. M. Linnæus eſt le premier qui a commencé à développer cette matiere ; c'eſt d'après ces traces que nous oſons mettre au jour cet Ouvrage, & c'eſt d'après lui que nous avons la ſatisfaction de dire, que ſi nous donnons dans quelques écarts, pour ce qui concerne les Plantes étrangeres, du moins ce Traité fera-t-il naître à quelques Voyageurs l'envie de découvrir la vérité ou la fauſſeté de ce que nous avançons; ce qui ſera d'un grand avantage pour cette partie de l'Hiſtoire Naturelle preſque totalement ignorée.

Nous admettons ſix couleurs primitives : le *blanc*, le *jaune*, le *verd*, le *bleu*, le *rouge* & le *noir*. Nous ne conſidérons pas ces couleurs comme fondamentales dans le ſens des Phyſiciens : nous ne leur donnons le

nom de *primitives*, qu'autant que la nature nous les fait toujours remarquer très-distinctement dans presque tous les corps, & que de leur assemblage ou combinaisons on peut former toutes les autres couleurs. On pourroit cependant, à strictement parler, retrancher de ces couleurs la couleur verte, puisqu'elle n'est qu'un alliage du jaune avec le bleu : si on met un linge jaune & un linge blanc dans une préparation de teinture bleue, & qu'on les y laisse un tems suffisant, on remarque que le linge jaune sera changé dans un pâle verd, tandis que le linge blanc sera bleu. Si on met, au contraire, un linge blanc dans une décoction de teinture jaune, il teindra toujours verd, mais d'un verd obscur. De cette expérience on peut conclure que le fond jaune

rend le verd plus vif, & le bleu plus obſcur.

D'après les expériences faites, on a obſervé que la couleur cendrée provient de l'alliage du noir avec le blanc; le pâle, du blanc avec le bleu; la couleur de roſe, du rouge avec le blanc; le pourpre, du bleu avec le rouge; le violet, du noir avec le bleu; le verd-clair, du jaune avec le bleu, & le verd-obſcur, du bleu avec le jaune, ainſi que nous venons de le dire. Cependant le verd ne ſera pas moins, ſelon nous, une couleur primitive; elle eſt répandue par-tout: toutes les feuilles des plantes, arbres & arbuſtes en ſont décorées; c'eſt proprement dit la couleur de la nature même.

La couleur bleue, principalement celle qui vient des végétaux, ſi l'on en excepte la

plante à indigo, ſe change par les acides & les alkalis; les acides la rendent rouge, & les alkalis verte. On emploie rarement la couleur blanche dans la Teinture; elle eſt comme naturelle dans les linges & dans les étoffes, il ſuffit uniquement de ſavonner & nettoyer les choſes qui ſont blanches d'elles-mêmes; c'eſt-là tout ce que l'art demande.

La meilleure couleur pour la vue eſt le verd, le jaune la fatigue; c'eſt une raiſon pour laquelle on ne l'emploie que rarement dans la Teinture: quand on ſe ſert du jaune, on ne le tire pas communément des plantes, quoiqu'il y en ait pluſieurs qui donnent cette couleur. Pour la couleur bleue, on ne ſe ſert que des Plantes exotiques & fort peu des indigenes. Rien ne plaît plus que la belle couleur

rouge ; on la rend plus vive par les acides. Quant à la couleur noire, les Teinturiers ont recours pour la préparer aux martiaux. Ils y ajoutent des végétaux ſtyptiques & aſtringens. On ſera bien, lorſqu'on voudra teindre quelques étoffes en noir, pour la conſerver plus longtems dans ſon beau, de la teindre auparavant en une autre couleur.

Nous diviſerons cet Ouvrage en ſix Chapitres. Dans le premier, nous parlerons des Plantes qui ſervent à teindre en jaune : dans le ſecond, de celles qui s'emploient pour le rouge, le pourpre & la couleur de roſe ; dans le troiſieme, des Plantes qui ſont d'uſage pour le bleu : dans le quatrieme des Plantes qui teignent en verd : dans le cinquieme des Plantes propres au violet ; & enfin dans le ſixie-

me, des Plantes qui noirciſſent. Nous donnerons les deſcriptions de chaque Plante, ſes noms Botaniques, l'endroit de ſa naiſſance: nous indiquerons enſuite les parties qu'on en emploie pour les Teintures, & nous y ajouterons quelques petites préparations; voilà tout le plan & la diſtribution de cet Ouvrage.

TRAITÉ
DES PLANTES
Qui ſervent à la Teinture & à la Peinture.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plantes qui ſervent à teindre en jaune.

ACANTHE, BRANC-URSINE.

Acanthus Sativus. Pin. *Acanthus mollis.* Linn.

1. C'EST une Plante vivace qui eſt commune en Italie, en Provence, & qu'on cultive dans nos Jar-

dins. Sa racine eſt groſſe, charnue, chevelue, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans; ſa tige s'éleve preſqu'à la hauteur de deux pieds : elle eſt droite, ferme, cylindrique, terminée par des fleurs en godet; ſes feuilles ſont radicales, couchées à terre, ligneuſes, ſans épines, ailées, amplexicaules, luiſantes; ſes fleurs ont un calice compoſé de ſix folioles inégales; la ſupérieure & l'inférieure ſont plus larges que celles des côtés : elles ſont blanches, monopétales, en forme de gueule, ayant le tube très-court en maniere d'anneau : on n'y remarque aucune levre ſupérieure, les étamines en occupent la place; l'inférieure eſt grande & convexe : ſon fruit eſt une capſule en forme de gland, ovale, pointue, diviſée en deux loges, dont chacune contient une ſeule graine, rouſſâtre, applatie.

Les Anciens ſe ſervoient de cette Plante pour teindre en jaune.

BOIS-GENTIL, MEZERON, ou GAROU.

Thymælea lauri folio semper, virens, seu laureola mas. Tourn. *Daphne racemis axillaribus, foliis lanceolatis glabris.* Linn. *Sp. plant.*

2. C'est un petit arbrisseau qui croît dans plusieurs bois de la France; on en distingue de plusieurs especes : la racine de celle-ci est ligneuse, fibreuse, sa tige s'éleve au plus à la hauteur de deux pieds; ses feuilles sont éparses, rassemblées au sommet, toujours vertes, sessiles, lanceolées, épaisses, glabres, luisantes. Ses fleurs sont en grappes, axillaires, latérales, monopétales, sans calice, dont la corolle est presqu'infundibuliforme; le tube cylindrique, imperforé, & le lymbe découpé en quatre parties ovales, aigues, planes, ouvertes. Son fruit est une baye obronde, uni, loculaire, renfermant une seule semence ovale, charnue.

Les Teinturiers se servoient autrefois du bois de cet arbre pour colorier

en jaune ou en verd, en le faiſant bouillir avec le paſtel indigoté.

BOIS NÉPHRÉTIQUE.

Lignum nephreticum.

3. C'eſt un bois d'un jaune pâle, peſant, d'un goût âcre & un peu amer, dont l'écorce eſt noirâtre, le cœur d'un rouge brun; l'arbre dont on retire ce bois croît dans l'Amérique, dans la Nouvelle-Eſpagne : ſes feuilles reſſemblent à celles du pois chiche.

Ce bois a une ſingularité remarquable; lorſqu'on a fait infuſer dans de l'eau le véritable bois néphretique, l'eau miſe dans un vaſe tranſparent paroît d'un beau jaune, ſi on le regarde en tenant le vaſe entre ſon œil & la lumiere; mais ſi on tourne le dos au jour, l'eau paroîtra bleue. Si l'on mêle une liqueur acide dans le vaſe, la couleur bleue diſparoît, & de quelque maniere qu'on regarde l'eau, elle a toujours alors la couleur d'or; auſſi-tôt qu'on y ajoute un ſel alkali, la couleur bleue lui eſt rendue.

BOULEAU.

Betula alba. Linn. *Betula. Dod.* Pempt.

4. C'eſt un arbre qui croît dans les bois, les taillis, principalement ſur les montagnes; ſa racine eſt rameuſe & ligneuſe, ſon bois eſt tendre & blanc, ſon écorce preſqu'incorruptible, blanche, luſtrée, ſatinée ſur les jeunes branches, raboteuſe ſur les troncs, & ſes boutons allongés; ſes feuilles ſont alternes, quelquefois géminées, d'un verd clair, ovales, preſque triangulaires, pointues, finement dentées en maniere de ſcie; la ſurface inférieure d'un verd blanchâtre; ſes fleurs & ſes ſemences ſont les mêmes que celles de l'aulne. Voyez *art.* AULNE; ſa ſemence eſt cependant ordinairement garnie de deux aîles membraneuſes.

On tire des feuilles du bouleau une teinture jaune, foible & peu uſitée. Linder donne une maniere d'en faire une couleur propre à la peinture.

Il y a dans la Laponie un bouleau de la petite eſpece, dont les feuilles donnent une couleur jaune plus belle que celle du commun.

CAILLELAIT JAUNE.

Gallium luteum. Pin. *Gallium verum.* Linn.

5. C'eſt une plante vivace qui croît dans les haies & les foſſés, ſa racine eſt longue, traçante, grêle, ligneuſe, brune; ſes tiges s'élevent environ à un pied, elles ſont grêles, un peu velues, quarrées, noueuſes; ſes feuilles ſont verticillées, ordinairement au nombre de huit, linéaires, ſillonnées, liſſes & non velues; ſes fleurs ſont jaunes, monopétales, en godet, ſans tube, découpées en quatre parties en forme d'étoiles, elles ſe changent chacune en deux bayes attachées enſemble & liſſes, contenant chacune une graine ſéche & arrondie.

Les panicules des fleurs de caillelait donnent une teinture jaune propre aux laines; ſes racines donnent un rouge fort beau, & pourroient être employées comme celle de la garance.

Les expériences de M. Guettard lui ont appris que les racines du caillelait, ainſi que celles du grateron ordinaire, ont la propriété de colorier en rouge les os des animaux qui en man-

gent, comme le font les racines de garance.

CARCAPULLI.

Kanna-Goraka. Cambogia gutta. Linn.

6. Le Carcapulli eſt un grand arbre touffu & fort branchu; ſon tronc eſt gros de huit, dix ou douze pieds; ſon bois eſt blanchâtre; ſes feuilles ſont pointues par les deux bouts, d'une tiſſure épaiſſe, les bords inclinés, garnies de nervures d'un verd foncé; les fleurs ſont jaunes, rougeâtres, inodores, & un peu acides, auxquelles ſuccèdent des fruits de la groſſeur d'une orange, à huit, neuf & dix côtes ſaillantes, verds d'abord, enſuite jaunâtres, & blanchâtres lors de leur maturité, d'un goût aigrelet, renfermant dans la pulpe de groſſes ſemences oblongues, applaties, & de couleur bleue: le fruit s'appelle *Coddam pulli.* Cet arbre croît à Cambaye dans la Chine près de Siam, & dans l'Iſle de Ceylan. On tire de cet arbre par une inciſion, qu'on fait à ſon tronc, la gomme gutte. Ce ſuc eſt d'abord laiteux, il s'épaiſſit enſuite au ſoleil, &

l'on en fait de gros bâtons ou de groſſes maſſes, telles que nous les recevons dans le commerce.

Les Indiens ſe ſervent de la gommegutte dans la peinture : nous l'employons auſſi de même, mais rarement dans la teinture ; elle donne une belle couleur jaune.

CERFEUIL SAUVAGE.

Chærophillum ſylveſtre perenne cicutæ folio. Chærophillum ſylveſtre.

7. C'eſt une plante vivace qui croît dans les vergers & les lieux cultivés ; ſa racine eſt fuſiforme ; ſa tige eſt herbacée, ſtriée, rameuſe, de deux pieds environ de hauteur ; ſes feuilles ſont alternes, amplexicaules, deux fois aîlées, dont les folioles ſimples & découpées, imitent celles de la ciguë. Ses fleurs ſont roſacées, en ombelles, toutes hermaphrodites, ayant cinq petales en forme de cœur, recourbés, dont les extérieurs ſont un peu plus longs que les intérieurs, on ne remarque dans la fleur aucune enveloppe générale ; la partielle eſt diviſée en cinq

ou

ou dix folioles lancéolées, concaves, recourbées; l'ombelle générale eſt étendue, la partielle eſt compoſée d'un nombre de rayons preſqu'égal à ceux de l'ombelle générale. Son fruit eſt ovale, oblong, pointu, diviſé en deux ſemences oblongues, très-menues à leur pointe, liſſes, convexes d'un côté, applaties de l'autre.

On tire de l'ombelle de cette plante une teinture jaune. L'herbe cueillie avant la fleur, en fournit une verte, pure & belle.

CHARME.

Carpinus vulgaris. Dod. Pempt. *Carpinus betula.* Linn.

8. C'eſt un arbre qui eſt très-commun dans les bois. Il pouſſe beaucoup de petites branches toutes chargées de feuilles ovales, terminées en pointe, dentelées par les bords, pliſſées depuis la nervure du milieu juſqu'au bord, ſuivant la direction des nervures latérales, qui ſont rangées réguliérement & parallelement les unes aux autres: l'entre-deux de chaque nervure eſt

bombé en-dessus & creusé en gouttiere en-dessous ; ses feuilles sont placées alternativement sur les branches, elles sèchent sur l'arbre pendant l'Automne, & ne tombent qu'au Printems; les boutons qui sont aux aisselles des feuilles, sont longues & pointues ; les fleurs de cet arbre sont mâles & femelles sur le même individu : les fleurs mâles sont grouppées sur un filet comme en forme de chaton ; ces chatons sont formés d'écailles, sous lesquelles on découvre des étamines fort courtes ; les fleurs femelles forment d'abord par leur assemblage sur un filet commun, des especes d'épis écailleux ; sous chaque écaille on apperçoit un pistil formé de deux styles, qui se réunissent par leur base à un embryon, qui devient une espece de noyau ovale & anguleux, dans lequel est une amande ; il y a des feuilles, qu'on nomme assez improprement séminales, parce qu'elles accompagnent toujours les semences ; elles sont divisées très-profondément en trois parties.

Les Teinturiers de Scanie tirent de l'écorce du Charme une teinture jaune.

CORNEILLE, LYSIMACHIE.

Lyſimachia lutea, quæ dioſcoridis. Pin.
Lyſimachia vulgaris. Linn.

9. Cette plante eſt vivace & croît ſur le bord des étrangs & des ruiſſeaux, ſa racine eſt horizontale, pouſſant des petites racines perpendiculaires ; ſa tige s'éleve à la hauteur de deux pieds, elle eſt ligneuſe, branchue : ſes feuilles ſont ſouvent oppoſées ſur les tiges, ternes & quaternes, pointues, entieres, ſeſſiſes, avec des nervures ſur les bords ; ſes fleurs naiſſent en panicules au ſommet des tiges, elles ſont axillaires, ſoutenues par des péduncules de la longueur des feuilles, monopétales ; infundibuliformes, découpées en cinq ſegmens ovales, oblongs, en forme de roue, ſans tube ; ſon fruit eſt une capſule ſphérique terminé en pointes, à dix valvules, uniloculaire.

La Corneille donne, ſuivant Linder, une teinture jaune propre aux laines.

CORNUET, EUPATOIRE AQUATIQUE.

Bidens tripartita. Linn. *Bidens foliis tripartito divisis.* Cæs.

10. C'est une plante annuelle, qui croît dans les fossés humides, les lieux aquatiques ; sa racine est rameuse, sa tige est herbacée, cannelée, cylindrique ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, fendues en trois, imitant celles de l'eupatoire & du chanvre ; ses fleurs sont au sommet, pédunculées & solitaires, flosculeuses, composées de fleurons jaunes, hermaphrodites dans le disque & à la circonférence, rassemblées en forme de tube dans un calice commun, droit, dont les écailles sont des especes de feuilles égales, oblongues, concaves ; ses semences sont solitaires, obtuses, angulaires, couronnées d'une sorte d'aigrette composée de deux ou trois lames dures, droites & aiguës, placées dans le calice sur un réceptable presque nud.

Cette plante donne une teinture jaune, qui n'est pas désagréable.

EPINE-VINETTE.

Berberis dumetorum. Pin. *Berberis vulgaris.* Linn.

11. C'eſt un arbriſſeau qui croît dans les terreins ſecs & ſablonneux ; il s'éleve peu & jette pluſieurs tiges droites, phantes, garnies au bas de chaque rameau d'une épine, ſouvent de trois ; ſon bois eſt jaunâtre, ſa racine eſt ligneuſe, jaunâtre, rampante ; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ſimples, entieres, arrondies, cannellées, épineuſes à leur circonférence, luiſantes, aſſez fermes ; ſes fleurs ſont jaunes, axillaires & diſpoſées en grappe, roſacées, compoſées de ſix pétales obronds, concaves, ouverts ; d'un calice diviſé en ſix parties étendues, preſqu'auſſi longues que les pétales, & de ſix étamines ſenſibles ; ſon fruit eſt une baie oblongue, obtuſe, cylindrique, marquée à ſon ſommet d'un point noir, d'un beau rouge dans ſa maturité, contenant deux ſemences, eſpeces de petits pepins oblongs & durs.

La racine de l'Epine-vinette macé-

rée dans la leſſive, fournit une teinture jaune, propre à certaines étoffes de laine. Les Polonois emploient ſon écorce pour la teinture de leurs cuirs, qu'elle rend d'un jaune très-agréable.

FUSAIN.

Evonimus Europæus. Linn. *Evonymus vulgaris, granis rubentibus.* Pin.

12. C'eſt un grand arbriſſeau, qui croît dans les haies & les bois taillis, ſa racine eſt ligneuſe, ſon tronc eſt droit, ſes jeunes tiges ſont quadrangulaires; leur écorce eſt liſſe, le bois eſt dur; ſes feuilles ſont alternes, longues, pétiolées, ſimples, entieres, ovales, plus ou moins allongées, dentées par les bords en maniere de ſcie; ſes fleurs ſont petites, verdâtres, pédunculées, ayant leurs pédoncules diviſés en deux; elles ſont auſſi roſacées, compoſées de 4 ou 5 pétales ovales, planes, étendus plus longs que le calice, qui eſt diviſé en quatre ou cinq parties planes, arrondies, concaves, ayant quatre ou cinq étamines; ſon fruit eſt une capſule ſucculente, coloriée, à quatre ou cinq

angles obtus, diviſée en quatre ou cinq boutons, contenant des ſemences ovales, entourées d'une membrane pulpeuſe & colorée : la capſule imite dans ſa forme un bonnet de Prêtre.

Ses baies préparées diverſement donnent à la teinture du jaune, du verd & du roux ; bouillies dans de la leſſive, elles ſervent à teindre les cheveux en blond.

On fait avec des baguettes de Fuſain des crayons noirs pour les Deſſinateurs : pour cet effet, on prend un petit canon de fer que l'on bouche par les deux bouts, on le remplit de baguettes de Fuſain, on le met dans le feu, & le Fuſain s'y convertit en un charbon tendre & très-propre pour les eſquiſſes. Lorſqu'on taille ces crayons, il faut faire la pointe ſur un des côtés, pour éviter la moëlle.

FUSTET DES CORROYEURS.

Cotinus Coriaria. Dod. Pin. *Rhus Cotinus.* Linn.

13. C'eſt un arbriſſeau, qui croît dans nos Provinces méridionales & dans l'Italie ; ſa racine eſt ligneuſe ; ſes tiges

ſont foibles, ſon écorce eſt liſſe, ſon bois jaunâtre, ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ſimples, très-entieres, ſans dentelures, ovales, arrondies à leur ſommet, terminées par une petite pointe, liſſe, ferme, d'un beau verd, avec quelques nervures jaunâtres; ſes fleurs ſont purpurines, pédunculées, axillaires, diſpoſées en grappes touffues, à l'extrêmité des tiges qui ſont velues dans pluſieurs de leurs dernieres diviſions, roſacées, ayant cinq pétales ovales, droits, étendus, très-petits; un petit calice diviſé en cinq parties droites, obtuſes; cinq étamines & un piſtil qui ſe change dans une baie ovale, uniloculaire, renfermant une ſeule ſemence obronde, preſque triangulaire.

L'écorce de la tige de cet arbriſſeau teint les linges en jaune, & l'écorce de la racine donne une belle couleur rouſſâtre.

GAUDE. HERBE A JAUNIR.

Luteola, Herba salicis folio. Pin. *Reseda luteola.* Linn.

14. C'est une plante annuelle, qui croît aux bords des chemins & qu'on cultive dans les champs; sa racine est blanche, droite, longue, pivotante; ses tiges ont deux ou trois pieds, & même quelquefois quatre ou cinq, lorsque la plante est cultivée; ses feuilles sont alternes, lisses, lancéolées, très-entieres, imitant celles du saule; ses fleurs sont disposées le long de la tige en espece d'épis, elles ont trois pétales jaunes, dont le supérieur est chargé de miel; les deux latéraux opposés sont divisés en trois, leur calice est divisé en quatre; quand la fleur est passée, il lui succede une capsule bossue, anguleuse, uniloculaire, terminée par 3 pointes, au milieu desquelles elle s'ouvre; aux angles de la capsule sont attachées des semences réniformes.

La Gaude donne une belle couleur de chamois; les Teinturiers en font un fréquent usage; ils l'employent aussi pour les teintures vertes, en faisant

paſſer dans le bain de Gaude, les étoffes qui ſortent de la cuve du Paſtel. La Gaude la plus menue eſt celle qu'on eſtime le plus.

GENÊT DES TEINTURIERS.

Geniſta Tinctoria germanica. Pin. *Geniſta Tinctoria.* Linn.

15. C'eſt un petit arbriſſeau, qui croît dans les terreins ſablonneux, arides & incultes; ſa racine eſt ligneuſe; ſes rameaux ſont ſans épines, ſtriés, cylindriques, droits; ſes feuilles ſont alternes, avec quelques ſtipules à peine viſibles, ſeſſiles, ſimples, entières, lancéolées; ſes fleurs ſont jaunâtres, diſpoſées en eſpeces d'épis au ſommet des rameaux, papillionnacées, dont l'étendard eſt ovale, aigu, éloigné de la carêne, totalement réfléchi; les ailes oblongues, lâches, plus courtes que les autres parties; la carêne droite, échancrée, plus longue que l'étendard; le calice monophille, comme diviſé en lèvres; au-deſſous des fleurs on trouve des bractées; ſon fruit eſt légumineux, obrond, ronflé, uniloculaire, à deux valvules, contenant plu-

fleurs ſemences ſouvent réniformes.

Ses fleurs ſont employées dans les Teintures jaunes pour des choſes de peu de conſéquence : on ne peut conſerver cette herbe, que lorſqu'elle a été cueillie dans ſon état de maturité.

GRANDE ORTIE.

Urticaurens maxima. Pin. *Urtica dioica.* Linn.

16. C'eſt une plante qui croît dans les jardins & aux bords des champs; ſa racine eſt rameuſe, fibreuſe, jaunâtre. Ses tiges ſont hautes de deux ou trois pieds, quarrées, cannellées, roides, hériſſées de poils, creuſes, rameuſes, feuillues. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ſimples, entieres, cordiformes, couvertes de poils; ſes fleurs ſont au ſommet, axillaires en forme de grappes; elles n'ont point de pétales, & ſe trouvent mâles ou femelles ſur le même pied; les fleurs mâles ſont compoſées de quatre étamines, placées dans un calice diviſé en quatre folioles obrondes, concaves, obtuſes, & au milieu duquel on trouve dans l'intérieur un petit nectar en for-

me de vaſe ; les fleurs femelles, quelquefois placées ſur des pieds différens, ſont compoſées d'un piſtil renfermé dans un calice ovale, concave, droit, diviſé en deux parties ; ſa ſemence eſt ſolitaire, ovale, obtuſe, luiſante, un peu applatie, renfermée dans le calice qui s'eſt contracté. Toutes les parties de cette plante ſont couvertes de poils articulés, figurés en alêne, piquans, & qui cauſent des inflammations ſur la peau.

En Suede les gens de la campagne ſe ſervent de la racine d'ortie pour donner une couleur jaune aux œufs, ſur-tout dans le tems de Pâques.

GRANETTE OU GRAINE D'AVIGNON.

Rhamnus catharticus minor. Linn.

17. C'eſt un petit arbriſſeau qui croît dans nos Provinces méridionales. C'eſt une variété du Nerprun : il n'en differe qu'en ce que toutes ſes parties ſont plus petites. *Voyez la deſcription du* NERPRUN. M. Gerard a obſervé que dans le Nerprun les découpures de la corolle ſont plus lon-

gues que le tube, & égales au tube dans la graine d'Avignon.

Les fruits verds de cet arbriſſeau fourniſſent une belle teinture jaune, dont on fait un grand uſage pour teindre les étoffes : les Peintres à l'huile & en miniature ſe ſervent auſſi de ces baies, quand on a incorporé leur teinture dans une matiere terreuſe qui eſt ſouvent la baſe de l'alun, pour faire ce qu'on appelle ſtil-de-grain.

GRASSETTE.

Sanicula montana, flore calcari donato. Pin. *Pinguicula vulgaris.* Linn.

18. La Graſſette eſt une plante, qui croît naturellement dans les prés & autres lieux humides & marécageux, & ſur les montagnes arroſées des eaux, qui proviennent de la fonte des neiges. On la trouve aux environs de Paris. Sa racine eſt formée de quelques fibres blanches, aſſez groſſes, eu égard à la petiteſſe de la plante, d'où ſortent ſix à huit feuilles couchées ſur terre, oblongues, obtuſes en leur extrêmité, luiſantes, unies, ſans dentelures, & d'un verd pâle. Il s'éleve d'entre ces

feuilles des pédicules hauts, comme la main, qui soutiennent chacun en leur sommet une fleur violette, ou blanche, ou purpurine, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piece, coupée en deux leures, & terminée dans son fond par un long éperon. A la fleur, succede un fruit ou coque enveloppé d'un calice par le bas, laquelle s'ouvre en deux quartiers, & laisse voir un bouton, qui contient plusieurs semences menues & arrondies.

Cette plante teint les cheveux en blond.

HERBE A L'ÉPERVIER.

Hieracium fruticosum Angustifoliummajus. Pin. *Hieracium umbellatum.* Linn.

19. C'est une plante vivace, qui vient dans les pâturages secs de la France. Sa racine est longue, simple, charnue & laiteuse; ses tiges sont hautes de deux pieds, anguleuses, creuses, rameuses, vertes, brunâtres, garnies de quelques feuilles. Ses feuilles principales sortent presque toutes de sa racine; elles sont éparses à terre, découpées & vertes. Ses fleurs sont

des bouquets à demi-fleurons jaunes; il leur ſuccede des ſemences longues, rouſſes, & garnies d'une aigrette.

Cette plante fournit une teinture jaune.

JACÉE DES PRÉS.

Jacea nigræ pratenſis latifolia. Pin. *Centaurea jacea.* Linn.

20. C'eſt une plante vivace, qu'on trouve dans les prés. Sa racine eſt épaiſſe, ligneuſe, fibreuſe; ſa tige eſt haute d'une coudée, anguleuſe, cannellée, ferme, remplie de moëlle; ſes feuilles ſont alternes, cannelées, quelquefois linéaires, les radicales ſinuées & dentelées. On y remarque au ſommet de la tige deux ou trois fleurs purpurines. Ces fleurs ſont compoſées, moſculeuſes, ayant un calice écailleux & dentelé par ſes bords avec des cils. Leurs fleurons ſont raſſemblés ſous une forme tubulée, peu réguliere; ceux du diſque ſont hermaphrodites; ceux de la circonférence, femelles, ſtériles, plus grands que les hermaphrodites, & en plus petit nombre; ſes ſemences ſont luiſantes, petites,

oblongues, aigrettées, contenues par le calice, & portées sur un réceptacle couvert d'un duvet soyeux.

On tire de cette plante une teinture jaune, qui peut remplacer celle que nous donne la Sarrete.

LAMPOURDE.

Xanthium. Dod. Pempt. Xanthium strumarium. Linn.

21. Cette plante est annuelle, elle croît le long des chemins dans les champs. Sa racine est petite, blanche, rameuse; sa tige est haute de deux pieds, herbacée, rameuse; ses feuilles sont alternes, pétiolées, simples, découpées en lobes cordiformes, quelquefois dentées; ses fleurs sont axillaires, sessiles, rassemblées au nombre de trois ou quatre, mâles ou femelles sur le même pied. La fleur mâle est composée, de forme hémisphérique; le calice commun, est écailleux, de la longueur des fleurons. Les fleurons stériles sont infundibuliformes, découpés en cinq parties; la fleur femelle est placée au-dessous des mâles, composée

d'un calice commun, ſans corolle; ſon germe eſt couvert d'épines recourbées. Son fruit eſt une baie ſeche, ovale, oblongue, couverte de pointes dures & recourbées, avec deux eſpeces de crochets à ſon ſommet, biloculaire, contenant dans chaque loge une ſemence oblongue, convexe d'un côté, plane de l'autre.

Les Anciens s'en ſervoient pour teindre les cheveux en blond, couleur autrefois la plus eſtimée. On en tire auſſi pour les étoffes une belle teinture jaune.

LICHEN DU GENEVRIER.

Lichen juniperinus. Linn.

22. C'eſt une eſpece d'algue qui ſe trouve communément ſur les genevriers; elle eſt foncée, laciniée, à ſinus en forme de labyrinthe.

Les Suédois ſe ſervent de ce Lichen pour teindre leurs habits de laine en jaune.

Il y a une infinité de Lichen, dont on pourroit tirer de très-belles couleurs, ſi on s'appliquoit à en faire la recherche.

LICHEN FARINEUX JAUNE.

Lichen candelarius, Lichen cruſtaceus, ſcutellis luteis.

Cette eſpece de Lichen eſt jaune, farineuſe, croûteuſe, en forme de chandelle; elle croît ſur les murailles & les troncs d'arbres, ſur-tout ſur ceux du chêne.

Elle donne une couleur jaune, mais de peu d'uſage.

LYCOPODE, PLICAIRE SÉLAGINE.

Muſcus clavatus foliis cupreſſi. Pin. 360. *Lycopodium complanatum.* Linn.

24. C'eſt une eſpece de mouſſe, qui croît ſur les montagnes aux lieux pierreux & arides dans les bois. Sa racine eſt blanche, fibreuſe, ſes tiges ſont rampantes, accompagnées d'eſpace en eſpace de quelques filamens ou racines blanches, ſimples, par le ſecours deſquelles cette plante ſe multiplie. Ces mêmes tiges ſont vertes, groſſes comme un tuyau de plume, garnies & hériſſées de très-petites feuilles pointues, arrondies, & de la

longueur d'une ligne seulement ; ses rameaux sont divisés en mains, hérissés de même que les tiges, étant un peu mols & blanchâtres à leurs extrêmités. Ils sont articulés à des pedicules longs quelquefois comme le doigt, soutenant chacun deux, rarement trois épis jaunâtres, écailleux, terminés en pointe comme ceux du plantain, mais beaucoup plus petits. On remarque deux fleurs sur cette plante, les mâles & les femelles : les mâles sont sessiles, sans coëffe, ayant une anthere en forme de rein, bivalve, pareillement sessile ; les fleurs femelles ont pour calice un périanthe divisé en cinq, sans pistil ; sa semence est en forme de petite plume attachée au calice sans lobes.

Cette plante donne une teinture jaune.

MARGUERITE DORÉE.

Chrysanthemum. Dod. & Linn.

25. C'est une plante annuelle, qui croît dans les champs, sur-tout dans l'Allemagne, d'Angleterre, le pays de Liege, & du côté de Longwy. Sa

racine eſt rameuſe; ſa tige eſt herbacée, cannellée, rameuſe; ſes feuilles ſont alternes, amplexicaules, découpées par le haut, dentées en maniere de ſcie, à leurs baſes. Ses fleurs ſont au ſommet, ſoutenues par des pédoncules preſque nuds, radiées, compoſées d'un grand nombre de fleurons hermaphrodites dans le diſque, d'une douzaine de demi-fleurons à la circonférence. Leur couleur eſt d'un jaune doré; leur calice hémiſphérique, tuilé, compoſé d'écailles, graduellement plus grandes; les intérieures ſont terminées par des membranes luiſantes. Toutes ſes ſemences ſont ſolitaires, oblongues, nues, contenues dans le calice, ſur un réceptable nud, convexe, ponctué.

Cette plante donne une très-belle teinture jaune.

MILLEPERTUIS.

Hypericum vulgare. Pin. *Hypericum perforatum.* Linn.

26. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les prairies le long des chemins. Sa racine eſt ligneuſe, fibreuſe,

jaunâtre ; ſes tiges ſont hautes d'une coudée, nombreuſes, roides, ligneuſes, cylindriques, rougeâtres, branchues. Ses feuilles ſont oppoſées, deux à deux, elles paroiſſent percées de pluſieurs troux ; ce ſont des glandes véſiculaires, ſemées ſur les deux ſurfaces, avec des points noirs, ſemblables à ceux qu'on obſerve ſur les folioles du calice ; elles ſont obtuſes, ſeſſiles, veinées, marquées de points brillans ; ſes fleurs ſont au ſommet des rameaux, roſacées, ayant cinq pétales ovales, oblongs, étendus ; le calice diviſé en cinq parties ovales, concaves, le péricarpe eſt membraneux, & ſon fruit eſt une capſule obronde, triloculaire, remplie de ſemences menues, luiſantes & oblongues.

On peut employer les fleurs du Millepertuis dans les teintures jaunes. Les piſtils ſont au nombre de trois. Cependant on obſerve qu'étant pilées, elles donnent un ſuc rouge comme du ſang : cette propriété ſinguliere a attiré l'attention du P. Cotte de l'Oratoire. Il a fait l'expérience des fleurs de cette plante ſur la ſoie, la laine, le coton & le fil.

Après avoir disposé ces matieres à recevoir la teinture, en les faisant bouillir pendant un quart-d'heure dans une dissolution d'alun de roche, & les avoir lavées avec de l'eau fraîche & ensuite égouttées, il a fait une décoction de deux onces sept gros de fleurs de Millepertuis fraîches dans deux tiers de pinte d'eau de Seine. Cette décoction étoit d'un beau rouge, & il y avoit lieu de penser que les matieres prendroient cette couleur. Au bout de vingt minutes d'ébullition, il les trouva imprégnées de couleur jaune, mais la liqueur conserve toujours sa couleur rouge. Cette propriété est précisément opposée à celle, qu'ont les fleurs avant la décoction, puisqu'étant naturellement jaunes, elles donnent une couleur rouge après avoir été pilées. Le premier essai ne fut pas fort satisfaisant : les étoffes étoient teintes d'une couleur jaune, très-diversement nuancée, & qui déplaisoit à l'œil. Le coton & le fil avoient pris une nuance de jaune plus clair, mêlé d'un peu de rouge : à l'égard de la soie, la couleur étoit indéfinissable.

Le Pere Cotte ne se rebuta pas; &

perſuadé qu'une ſeconde tentative le ſatisferoit davantage, il fit le lendemain une autre décoction de quatre onces de fleurs fraîches ſur une pinte d'eau de Seine. Il y plongea les mêmes matieres qui prirent, comme il s'y attendoit bien, une couleur plus foncée. Il ſuſpendit ſon jugement ſur la nature de ces couleurs, juſqu'à ce qu'il les eût ſoumiſes à l'épreuve du débouilli. Il les laiſſa donc bien ſécher, & après avoir fait un fort débouilli compoſé d'une pinte d'eau de Seine, & d'une once trois gros de ſavon blanc, il y plongea les étoffes & les y laiſſa bouillir pendant huit minutes, quoique l'ordonnance n'en exige que cinq. Lorſqu'il les eut retirées, il trouva que la ſoie, qui n'avoit point auparavant de couleur décidée, en avoit acquis une d'un beau jaune citron. La couleur de la laine devint plus foncée & plus pleine; à l'égard du coton & du fil, ſur leſquels, ſurtout, il avoit deſiré réuſſir, ils perdirent abſolument le peu de couleur qu'ils avoient auparavant.

Il réſulte de ces expériences, que les fleurs de Millepertuis peuvent être

employées pour la teinture des laines, & principalement de la soie, mais qu'elles ne réussissent pas également pour le fil & le coton.

MORS DU DIABLE, SCABIEUSE DES BOIS.

Scabiosa folio integro hirsuto. Tour.
Scabiosa succisa. Linn.

27. C'est une plante vivace, qui croît dans les bois & les prés. Sa racine est courte, fibreuse, comme mordue & rongée dans le milieu; ses tiges sont hautes de deux pieds, simples, rondes, fermes, velues, rameuses, ayant les branches rapprochées, portant deux petites feuilles à chaque articulation. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, ovales, entieres, pétiolées, dont les supérieures sont sessiles, crenelées en leurs bords, rudes & garnies de poils. Ses fleurs sont au sommet, disposées en bouquets ronds, composées, flosculeuses. Les fleurons de cette fleur, dont les étamines ne sont pas réunies au sommet, sont irréguliers, tubulés, divisés en quatre ou cinq découpures plus grandes du côté extérieur.

rieur. Chaque fleuron eſt renverſé en particulier dans un double calice, qui repoſe ſur le germe. Les ſemences de cette plante ſont oblongues, placées ſur le réceptacle & deſſous le calice propre, qui leur tient lieu de couronne.

Ses feuilles ſéchées donnent une teinture jaune. On les emploie rarement.

ŒIL DE BŒUF.

Buphtalmum tanaceti minoris folio. Pin.
Anthemis Tinctoria. Linn.

28. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les prés ſecs & arides, ſurtout auprès de la mer, dans nos provinces Méridionales. Sa racine eſt rameuſe; ſa tige eſt herbacée, rameuſe; ſes feuilles ſont alternes, deux fois aîlées, à dentelures très-fines & aiguës, blanches & cotoneuſes au-deſſous, imitant celles de la tanaiſie. Ses fleurs ſont au ſommet, nues & diſpoſées en corymbe, radiées, compoſées de fleurons hermaphrodites dans le diſque, qui eſt convexe, & de demi-fleurons à la circonférence; les fleurons ſont diviſés en cinq: les demi-fleu-

rons ſont lancéolés, quelquefois à trois dentelures : les écailles intérieures du calice ſont ciliées à leur ſommet. La corolle de ces fleurs eſt jaune ; ſes ſemences ſont ſolitaires, oblongues, mues, renfermées dans le calice, ſur un réceptacle conique, garni de lames.

Les fleurs de cette plante donnent une teinture jaune & brillante, très-eſtimée dans le Nord.

ORTIE MORTE DES BOIS.

Galeopſis procerior, fœtida, ſpicata. Tou.
Stachys ſylvatica. Linn.

29. C'eſt une plante annuelle, qui croît dans les bois & les forêts. Sa racine eſt rampante, avec quelques fibres grêles, qui ſortent des nœuds. Ses tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, quarrées, velues, creuſes, branchues. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, larges, cordiformes, dentelées, rudes au toucher ; ſes fleurs verticillées naiſſent au ſommet des rameaux en épi, accompagnées de deux feuilles florales, lancéolées & très-entières ; elles ſont labiées, dont la le-

vre ſupérieure eſt creuſée en cuiller : l'inférieure partagée en trois ſegmens, celui du milieu eſt obtus, long, large, réfléchi des deux côtés, les deux autres petits & courts : ſa corolle eſt purpurine, ſa levre ſupérieure tachetée : ſes ſemences ſont au nombre de quatre, oblongues, dans le fond du calice, ayant les dentelures pointues en forme d'alêne, & inégales.

Linder dit qu'on tire de cette plante une teinture jaune.

PATIENCE OU LAPATHUM MARITIME.

Lapathum aquaticum Luteolæ folio. Tour. *Rumex maritimus.* Linn.

30. C'eſt une plante qu'on trouve ſur les rivages de la mer, dont la fleur & le fruit ſont à peu près ſemblables à ceux de l'oſeille. Toutes ſes fleurs ſont hermaphrodites, avec des valvules dentelées qui portent des graines. Les feuilles de cette plante ſont linéaires, & reſſemblent aſſez à celles du *luteola.*

On pretend que l'herbe de cette plante donne une couleur jaune.

PERELLE DE MURAILLES.

Lichen parietinus. Linn. *Lichenoides vulgare ſinuoſum foliis & ſtutellis luteis.* *Dillen. Hiſt. Muſc.*

31. Il y a généralement dans tous les Lichens deux ſortes de fleurs ; les fleurs mâles & les femelles. Les fleurs mâles ſont nombreuſes, attachées le plus ſouvent à un réceptacle orbiculaire, très-grand, liſſe, plane, convexe ou concave, glutineux : les fleurs femelles & les ſemences ſont répandues en forme de farine ſur la plante. Le Lichen, ou Perelle, dont nous parlons ici, vient ſur les murailles : ſes feuilles ſont friſées, fanées, ayant des écuſſons gris cendrés.

On en tire une teinture jaune pour les groſſes étoffes de laine.

PERSICAIRE.

Perſicaria mitis, maculoſa & non maculoſa. Pin. *Polygonum perſicaria.* Linn.

32. C'eſt une plante annuelle, qui croît dans les foſſés & les terreins humides. Sa racine eſt horizontale, grêle, fibreuſe : ſes tiges ſont hautes d'un pied, rondes, creuſes, rougeâtres, rameuſes, nouées. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, quelquefois tachetées, accompagnées de ſtipules, garnies de cils, qui entourent la tige. Ses fleurs ſont axillaires, diſpoſées en épis ovales, oblongs, ſans petale, à étamines, compoſées de ſix étamines & de deux piſtils placés dans un calice qui peut paſſer pour une corolle ; il eſt d'une ſeule piece, ouvert & diviſé par ſes bords en cinq parties ovales, obtuſes. Son fruit eſt une ſeule ſemence plane, ovale, à trois côtés, aiguë à ſon ſommet, renfermée dans une eſpece de capſule, qui n'eſt autre choſe que le calice reſſerré.

La Perficaire donne un jaune rougeâtre, propre à la teinture des draps.

PIGAMON, Rue des Prés.

Thalictrum majus ſiliquâ anguloſâ aut ſtriatâ. Pin. *Thalictrum flavum.* Lin.

33. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les prés & les lieux humides; ſa racine eſt jaunâtre, horizontale, donnant des drageons; ſes tiges ſont hautes d'environ deux pieds, roides, ſillonnées, rameuſes, feuillées, cylindriques; ſes feuilles ſont alternes, amplexicaules, trois fois aîlées, dont les folioles ſont très-entieres; ſes fleurs ſont au ſommet, diſpoſées en panicule, roſacées, ayant quatre petales jaunes, orbiculaires, obtus, concaves, qui tombent & tiennent lieu de calice; ſon fruit eſt une capſule anguleuſe, ſtriée; ſes ſemences ſont oblongues, jaunes, ſolitaires, très-menues.

Ses racines & ſes feuilles donnent une teinture jaune, propre aux laines.

POIRIER.

Pyrus. Tour. *Pyrus communis.* Linn.

34. C'eſt un arbre qu'on cultive par toute la France ; ſa racine eſt ligneuſe, rameuſe, ſa tige eſt droite, ſon écorce eſt raboteuſe ſur les troncs ; ſon bois eſt rougeâtre, d'un grain fin, très-peſant ; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ſimples, entieres, peu ou point dentées à leurs bords, liſſes, d'un verd luiſant ; ſes fleurs ſont pédunculées, ſolitaires, ou quelquefois diſpoſées en ombelle, roſacées, ayant cinq petales obronds, grands, concaves, inſérés dans un calice d'une ſeule piece concave, à cinq découpures étendues, & une vingtaine d'étamines également inſérées au calice. Son fruit eſt à pepin, il eſt obrond, oval, allongé dans ſa baſe, & nommé poire, ombiliqué, dont l'ombilic eſt bordé par des échancrures du calice, charnu, diviſé intérieurement, par des membranes, en cinq loges, qui contiennent des pepins oblongs, obtus, aigus à leur baſe, applatis d'un côté, & concaves de l'autre.

Son écorce donne une teinture jaune.

PRUNIER.

Prunus. Tour. *Prunus domeſtica.* Linn.

35. C'eſt un arbre qui vient naturellement dans la Dalmatie, la Syrie, & qui eſt naturaliſé chez nous; ſa racine eſt ligneuſe, traçante, rameuſe; ſon pied eſt ſouvent garni de drageons enracinés; ſon bois eſt comme rouge. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ſimples, lancéolées, ovales, dentées à leurs bords, terminées en pointe, garnies de nervures ſaillantes à leur ſurface inférieure; ſes fleurs ſont pédunculées, axillaires, roſacées, ayant cinq petales obronds, concaves, grands, étendus, attachés au calice par leurs onglets; le calice eſt d'une ſeule piece, companulé, à cinq découpures, obtuſes, concaves; ſon fruit eſt à noyau, charnu, dont le noyau eſt obrond, applati & aigu des deux côtés.

Son écorce donne une couleur jaune.

SAFFRAN.

Crocus Sativus. Pin. & Linn.

36. C'eſt une plante vivace, qu'on cultive dans les provinces méridionales de la France, & qui réuſſit très-bien dans nos jardins; ſa racine eſt bulbeuſe, formée par pluſieurs oignons les uns ſur les autres. Ses feuilles & ſes fleurs partent de la racine ſans tige; la fleur paroît en automne, les feuilles & les fruits au printemps; ſes feuilles ſont radicales, étroites, longues, cylindriques, en forme de glaive; ſes fleurs ſont liliacées, dont le tube eſt ſimple, très-allongé, filiforme; le limbe eſt droit, diviſé en ſix découpures ovales, oblongues, égales; le calice eſt un ſpathe monophille, qui part de la racine. Son germe placé ſous le réceptacle de la fleur, devient une capſule arrondie, à trois lobes, triloculaire, trivalve.

Le piſtil de cette fleur tient du plus beau jaune, mais les Teinturiers s'en ſervent rarement, tant à cauſe de ſa cherté, que par ſon peu de durée;

les Peintres en font un uſage plus ordinaire pour laver leur plan. On emploie ce piſtil ou plutôt ſes ſtygmates dans les offices & dans les pharmacies.

SANTAL BLANC.

Santalum album. Tour. *Sarcanda.*

37. Le Santal blanc eſt un arbre qui s'éleve à la hauteur d'un noyer, ſes feuilles ſont aîlées, imitant celles du lentiſque; ſes fleurs ſont d'un bleu noirâtre; ſes fruits ou baies ſont de la groſſeur d'une ceriſe, elles ſont vertes, & deviennent noires en mûriſſant; elles ſont inſipides & tombent aiſément; ſon aubier eſt peſant, ſolide, ſe fendant difficilement, d'une couleur pâle, un peu odorant, & eſt connu plus particuliérement ſous le nom de Santal blanc: le Santal citrin eſt la moëlle ou ſubſtance de cet arbre, il eſt très-odorant, moins compacte que le blanc, ayant des fibres droites & ſe fendant plus facilement en petites planches; ſa couleur eſt d'un rouge pâle: on nous l'apporte de la Chine & de Siam.

Le Santal citrin a été autrefois très-vanté pour donner une belle couleur jaune ; le blanc s'emploie rarement dans la teinture.

SARRIETTE.

Jacea nemorenſis, quæ ſerratula vulgò. Tour. *Serratula tinctoria.* Linn.

38. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les bois, les prés, les lieux humides ; ſa racine eſt fuſiforme, fibreuſe ; ſes tiges ſont au nombre de deux ou trois, droites, fermes, herbacées, rameuſes & ligneuſes ; ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, aîlées, dont la foliole impaire eſt plus grande que les deux autres, les découpures dentées & épineuſes, les radicales quelquefois ovales, creuſées en leurs bords ; ſes fleurs ſont au ſommet, compoſées, floſculeuſes, dont les fleurons ſont rougeâtres, hermaphrodites dans le diſque & à la circonférence, reſſemblant à ceux des chardons, raſſemblés dans un calice oblong, preſque cylindrique, un peu renflé ; ſes écailles ſont lancéolées, aiguës, ſans piquans : ſes ſemences ſont ovales, couronnées

d'une aigrette, renfermées dans le calice, posées sur un réceptacle nud ou garni, tout au plus de quelques lames.

On en tire une très-bonne teinture jaune très-usitée pour les étoffes de soie.

SAULE ROUGE ORDINAIRE.

Salix vulgaris rubens. Pin. *Salix pentandra.* Linn.

39. Le Saule rouge est un arbrisseau qui a ses fleurs mâles & femelles sur différens individus; les fleurs mâles sont à étamines, & forment par leurs assemblages des chatons écailleux; les fleurs femelles sont aussi disposées en chatons, mais elles ne sont formées que de pistils, auxquels succedent des capsules, qui renferment un grand nombre de semences menues & aigretées, ce qui fait paroître les chatons comme chargés d'un coton court & très-fin; ses feuilles sont lisses en forme de scie, elles sont posées alternativement sur les branches, qui sont ordinairement dans cette espece d'une

couleur rougeâtre : on cultive ce Saule dans les vignes.

Les feuilles de ce Saule desséchées donnent une couleur jaune assez brillante.

SOUCY.

Caltha vulgaris. Pin. *Calendula officinalis.* Linn.

40. C'est une plante bisannuelle, qui vient dans les champs, & qu'on cultive dans les jardins. Sa racine est fusiforme, fibreuse, blanchâtre : sa tige est herbacée, grêle, cylindrique, rameuse : ses feuilles sont alternes, simples, entieres, ovales, plus étroites à la base qu'au sommet, velues, sessiles, presque amplexicaules. Ses fleurs sont au sommet, portées sur des pédoncules, elles sont radiées, composées de plusieurs fleurons jaunes, hermaphrodites dans le disque, & femelles à la circonférence. Les fleurons hermaphrodites sont de la longueur du calice : les feuilles sont très-longues & à trois dentelures ; le calice commun est polyphille, divisé en quatorze ou vingt segmens linéaires, lancéolés, pres-

qu'égaux. Les fleurons hermaphrodites, dans le centre du disque, n'ont point de fruits, ceux du disque produisent quelques semences membraneuses, oblongues, à deux cornes : les fleurons femelles en produisent de plus grandes, qui sont recourbées, triangulaires, de la forme d'un bateau, hérissées de pointes, les unes & les autres renfermées dans des especes de capsules contenues par le calice applati sur un réceptacle nud & plane.

Ses petales donnent une teinture & une encre jaune.

SOUCY DES MARAIS.

Populago flore majore. Tour. *Caltha palustris.* Linn.

41. Cette plante est vivace, & croît dans les endroits humides. Sa racine est presque horizontale & fibreuse : sa tige est lisse, haute d'un pied. Ses feuilles sont grises & grandes, alternes, pétiolées, simples, entieres, arrondies, presque uniformes, crenelées, les inférieures orbiculaires, portées par des pétioles plus longs. Ses

fleurs ſont pédunculées, axillaires, ſolitaires, ſouvent au ſommet des tiges, roſacées, ayant cinq petales ovales, grands, beaucoup d'étamines & cinq ou dix piſtils, ſa corolle jaune, quelquefois double. Son fruit eſt formé par cinq ou dix capſules petites, pointues, comprimées, à double carene, s'ouvrant par la future ſupérieure, ayant pluſieurs ſemences obrondes.

On tire des petales de cette plante une encre jaune.

SUMACH.

Rhus folio ulmi. Pin. *Rhus coriaria.* Linn.

42. Le Sumach eſt un arbriſſeau, qui croît naturellement dans la Syrie, la Paleſtine. Il jette beaucoup de drageons, ſes jeunes tiges ſont couvertes d'un duvet rouſſâtre, ſon bois eſt tendre. Ses feuilles ſont alternes, aîlées, compoſées de pluſieurs folioles rangées le long d'un pétiole commun, oppoſées, ſeſſiles, longues, pointues, dentées en maniere de ſcie, terminées

par une impaire, velues à leur ſurface inférieure, n'ayant aucun rapport avec les feuilles d'Orme auxquelles les Auteurs les ont comparées. Ses fleurs ſont raſſemblées au haut des tiges en grappes ſerrées en maniere d'épis; elles ſont formées d'un calice qui eſt diviſé en cinq parties qui ſe tiennent droites. Ce calice ſubſiſte juſqu'à la maturité du fruit : il ſupporte cinq petales ovales & qui ſe terminent en pointe : quoique ces petales ſoient aſſez petits, ils ſont néanmoins une fois plus grands que l'échancrure du calice; on a peine à découvrir dans l'intérieur cinq étamines qui ſont fort courtes & chargées de ſommets très-déliés. Le piſtil eſt compoſé d'un embryon arrondi & aſſez gros : on n'apperçoit preſque point de ſtyle, mais ſeulement trois ſtygmates; l'embryon devient une baie velue, peu charnue, arrondie : elle renferme un noyau de même figure.

L'écorce de la tige du Sumach teint les linges en jaune : l'écorce de la racine leur donne une couleur rouſſeâtre. On emploie auſſi pour teindre quelques étoffes la décoction de ſes

grappes : la ſubſtance réſineuſe qui ſort de ſon tronc approche du vernis de la Chine.

TATAIBA. MURIER DES TEINTURIERS.

Morus quæ Tata-iba. Plum. *Morus tinctoria.* Linn.

43. C'eſt un arbre qui croît dans la Jamaïque & le Breſil, que Linneus a placé dans le genre de mûriers, dont le fruit eſt verd, le bois couleur de ſoufre, les feuilles oblongues & pointues, & qui donne du lait.

La couleur jaune qu'on tire du bois de cet arbre, eſt très-eſtimée dans les teintures.

TERRE MERITE, SOUCHET DES INDES.

Terra merita. Curcuma. : Saffran des Indes.

44. Il y a deux eſpeces de Cucurma, le long & le rond. Elles ſont toutes les deux vivaces, & croiſſent

dans les Indes, d'où on nous envoie la racine, qui eſt la ſeule partie de cette plante dont nous nous ſervons.

CURCUMA LONG.

Curcuma radice longa. Herm. Lugd. 6. 208. T. 209. *Curcuma longa.* Linn.

La racine de cette eſpece eſt petite, oblongue, tubereuſe, noueuſe, peſante, compacte & coudée, de la groſſeur du petit doigt, garnie de quelques fibres, pâle en dehors, & de couleur jaune ou de ſaffran en dedans, & donnant la couleur jaune, qui devient pourpre par la ſuite, aux liqueurs dans leſquelles on l'infuſe. Elle eſt d'une ſaveur un peu âcre & amere, d'une odeur foible de gingembre : des nœuds de cette racine ſortent des feuilles d'un beau verd, applaties, pointues, ſemblables aux feuilles de balifier ; & de ſa tubéroſité la plus vigoureuſe, s'éleve une tige de neuf pouces de longueur, cylindrique, pleine de ſuc, groſſe comme une plume à écrire, d'un verd pâle, nue à ſa baſe ; mais à commencer du milieu de ſa hau-

hauteur, elle eſt garnie de petites feuilles vertes, pâles d'abord, enſuite jaunes, rougeâtres, larges de deux doigts, terminées inſenſiblement en maniere de pointe, recourbées & diſpoſées en maniere d'écailles, les unes ſur les autres, entre les jointures deſquelles eſt une humeur tenace & viſqueuſe. Ces feuilles donnent à la ſommité de la tige, la forme d'un épi cylindrique : de plus, d'entre chaque écaille ſortent ſucceſſivement de longues fleurs ſemblables à celles du baliſier, mais trois fois plus petites, communément d'un jaune pâle ou purpurines, & compoſées de quatre feuilles; l'une ſupérieure, qui s'éleve obliquement en haut, les deux inférieures en lignes droites, & une intermédiaire, comme tortillée & frangée.

Suivant Linneus, le calice du Curcuma long, eſt formé par pluſieurs ſpathes. La fleur eſt un petal irrégulier, dont le tuyau eſt fort étroit : la nectarium eſt d'une ſeule piece; les étamines ſont au nombre de cinq. Le piſtil eſt un embrion arrondi, qui ſupporte la fleur & pouſſe un ſtyle de la longueur des étamines, ſur-

monté d'un ſtygmate ſimple & crochu ; le péricarpe ou fruit eſt cet embryon, qui devient une capſule arrondie, à trois loges ſéparées par des cloiſons, laquelle contient pluſieurs graines.

Sa racine teint en jaune comme le ſaffran. Cette couleur eſt belle, mais elle paſſe facilement. Les Indiens emploient cette racine, comme nous, pour la teinture.

CURCUMA ROND.

Curcuma. rumph. amb. 5. p. 160. T. 67.
Curcuma rotunda.

La racine de cette eſpece, qui eſt plus rare que l'autre, eſt ronde, groſſe comme une prune moyenne, compacte. Lorſqu'elle eſt coupée tranſverſalement, on y remarque différens cercles d'un jaune rougeâtre.

Les Teinturiers, les Gantiers, les Parfumeurs, & pluſieurs autres Artiſans ont éprouvé que le *Curcuma* rond coloroit ou teignoit moins bien en jaune, que le Curcuma long. Quelques Artiſtes ont l'art de fixer ſa teinte jau-

ne ſur certains métaux, pour leur donner une couleur d'or. On l'emploie auſſi pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

THAPSIE ; TURBITH BATARD.

Thapſia latifolia villoſa. Tour. *Thalpſia villoſa.* Linn.

45. Cette plante eſt vivace, elle vient naturellement aux bords de la mer, dans nos provinces Méridionales. Sa racine eſt fuſiforme, ſa tige eſt herbacée, rameuſe, ſtriée. Ses feuilles ſont alternes, amplexicaules, deux fois aîlées, ayant leurs folioles dentelées, réunies à leur baſe. Ses fleurs ſont au ſommet, roſacées, en ombelle, ayant cinq petales lancéolés, recourbés, ſans aucune enveloppe; l'ombelle générale eſt grande, compoſée d'environ vingt rayons d'une hauteur à-peu-près égale : la partielle eſt de même. Son fruit eſt oblong, entouré d'une membrane longitudinale, diviſé en deux grandes ſemences oblongues, pointues aux deux extré-

mités, entourées d'un large rebord plane, tronqué à la baſe & à la pointe.

En Eſpagne on teint la laine en couleur jaune avec l'ombelle de ſa fleur.

TROESNE D'EGYPTE.

Lawſonia inermis. Linn. *Liguſtrum Egyptiacum. latifolium.* Pin.

46. C'eſt un petit arbriſſeau, qui vient en Aſie & en Afrique, qu'on cultive en Egypte. Ses feuilles ſont larges, ſes rameaux ſont ſans épines: le calice de ſa fleur eſt petit, diviſé en quatre, & perſiſte ſans tomber; la corolle eſt compoſée de quatre petales d'un ovale lancéolé, planes, s'étendant; ſes étamines ſont au nombre de huit en forme de filets, de la longueur de la corolle, rangées par paire entre chaque petale, & ſurmontées d'antheres obrondes, & ſon piſtil eſt formé d'un germe obrond, d'un ſtyle ſimple, de la longueur des étamines qui perſiſte, & d'un ſtygmate en forme de tête: ſon fruit eſt une capſule globuleuſe, avec une pointe, à qua-

tre loges, qui renferment plusieurs semences aiguës & pointues.

L'herbe de cet arbrisseau desséchée donne une fort belle couleur jaune, avec laquelle les Orientaux peignent les parties de leurs corps. La racine préparée avec de la chaux vive, donne une couleur de rose brillante, dont les Orientaux se servent aussi pour peindre & colorier leurs dents, leurs ongles, leur visage, &c.

VIGNE.

Vitis vinifera. Linn. & Pinax.

47. C'est un arbrisseau sarmenteux, qu'on cultive dans plusieurs provinces de la France. Sa racine est ligneuse, peu profonde; l'écorce de son tronc est brune, gercée; celle des sarmens est lisse, le bois cannellé. Ses tiges sont garnies de vrilles qui s'entortillent en forme de tire-bourre, autour des corps qu'elles rencontrent. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, digitées, découpées en quatre lobes finués. Ses fleurs sont opposées aux feuilles, disposées en grappes, rosacées, composées

de cinq petits petales verds, qui ont peu de consistance, & qui se rapprochent par leur sommet, d'un petit calice à cinq dents & de cinq étamines. Son fruit est une grosse baie ronde, quelquefois ovale, uniloculaire, succulente, & se nomme graine de raisin, contenant environ cinq semences dures, en forme de larmes, qu'on nomme *pepins*. Il en avorte toujours deux ou trois.

Le vinaigre qui se fait avec le vin, jus fermenté du raisin ou fruit de la vigne, est employé pour aviver les teintures rouges, & pour tirer du fer une couleur jaune.

VULNÉRAIRE.

Vulneraria rustica. Tour. *Anthyllis vulneraria.* Linn.

48. C'est une plante vivace, qui croît dans les pâturages ombrageux, aux bords des bois. Sa racine est simple, longue, rameuse, noirâtre : ses tiges sont herbacées, grêles, rondes, velues, rameuses, hautes de quelques pouces. Ses feuilles sont alternes, aî-

lées,

lées, avec une impaire, dont les folioles ſont inégales, quelquefois au nombre de ſept, l'impaire plus grande que les autres, & lancéolée. On remarque au ſommet des tiges deux bouquets de fleurs, avec des feuilles florales, palmées; ces fleurs ſont papillonnacées, dont l'étendard eſt allongé, ſes côtés recourbés, l'onglet de la longueur du calice, les deux aîles ſont oblongues, plus courtes que l'étendard; la carêne eſt applatie, de la longueur des aîles & leur reſſemble: le calice eſt d'une ſeule piece, un peu renflé, velu, ſes bords découpés en cinq. Son fruit eſt un petit légume orbiculaire, couvert par le calice, bivalve, contenant une ou deux ſemences.

Les payſans de la Suede teignent avec cette herbe leur habit en jaune. Les fleurs de la Vulnéraire, en ſe ſéchant, deviennent bleues.

CHAPITRE SECOND.

Des Plantes qui s'emploient pour le rouge, le pourpre, & la couleur de roſe.

BIXA, OU ROUCOU.

Bixa aurellana. Linn. *Arbor Mexicana, fructu caſtaneæ coccifera.* Pin.

1. C'eſt un arbriſſeau du Bréſil, toujours verd, dont la feuille eſt aſſez ſemblable à celle de l'Orme; l'écorce eſt d'un jaune rougeâtre, & le bois blanc. Cet arbre porte des fleurs en roſe, auxquelles ſuccedent des gouſſes de la groſſeur d'une amande; elle contient des grains d'un beau rouge.

Les feuilles des ſemences du Bixa donnent un rouge très-uſité dans la peinture; il approche du carmin. Les Américains ſe ſervent de cette couleur pour peindre leurs corps.

BOIS DE BRÉSIL.

Lignum Braſilium.

2. Ce bois eſt ainſi nommé, parce qu'on l'a tiré d'abord du Bréſil, province de l'Amérique. On le ſurnomme différemment, ſuivant les différens lieux où il vient. Quand il vient du Bréſil, il ſe nomme *Braſilia, cæſalpinia Braſilienſis.* Linn. Quand on nous l'apporte des Iſles Antilles, on le nomme Bréſillet. *Braſilia cæſalpinia, veſicaria.* Linn. Si c'eſt du Japon : *Sappan, cæſalpinia ſappan.* Linn. Il y a auſſi le Bréſil de Lamon, le Bréſil de Ste. Marthe.

Ces différentes ſortes de bois n'ont point de moëlle, ſi on excepte le Bréſil du Japon. L'arbre dont on tire ce bois, croît dans les forêts, il eſt toujours tortu & raboteux. Ses feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du buis : ſes fleurs ſont petites, unies pluſieurs enſemble, ſemblables à celles du muguet, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge. Les fruits qui leur ſuccedent ſont plats, rougeâtres, & contiennent deux ſemences d'un rouge luiſant, ſemblables à celles de nos citrouilles : l'écorce de ce bois

eſt rougeâtre & épineuſe. Ce bois eſt recouvert d'un aubier ſi épais, que d'un arbre de la groſſeur d'un homme, lorſqu'on en a enlevé l'aubier, à peine reſte-il une bûche de la groſſeur de la jambe.

Il eſt de grand uſage dans la teinture; il teint d'un beau rouge pourpre : le Bréſillet eſt le plus employé.

BOIS ROUGE OU DE SANG.

Lignum rubrum aut ſanguineum.

3. C'eſt le bois d'un arbre qui croît dans l'Amérique, près du golfe de Nicatagua; il eſt d'un beau rouge. Il ſe vend cher.

On s'en ſert dans la teinture. *Voyez* BOIS DE BRÉSIL.

BRÉSIL DE FERNAMBOUC.

Lignum rubrum.

4. C'eſt un arbre du Bréſil, qui vient de Fernambouc. Les Botaniſtes ne l'ont pas encore décrit. Son bois eſt le plus eſtimé pour la teinture : ſa

bonté se reconnoît à la pesanteur, & lorsqu'après avoir été éclaté, de pâle qu'il étoit, il devient rougeâtre; mâché, il laisse un goût sucré.

On emploie le bois pour teindre en rouge, mais c'est une fausse couleur qui disparoît aisément. On fait bouillir ce bois pour en extraire la couleur rouge. On retire par le moyen de l'alun, du Brésil de Fernambouc, une espece de carmin. On en fait aussi de la laque liquide pour la miniature.

CACHOU.

Arca cathechu. Linn. Sp. Plan. *Terra Japponica.*

5. Le Cachou est un suc gommo-résineux, fait & durci par art en morceaux gros comme un œuf de poule, opaque, d'un goût noirâtre extérieurement, marbré intérieurement. Il nous vient de Malabar, de Surate, de Pegu, & des autres côtes des Indes: c'est l'extrait d'une semence qu'on nomme *Arec*, *Areca*, qui se trouve dans le fruit d'une espece de palmier, qui croît sur les côtes maritimes des

Indes-Orientales. Ce fruit a la groſſeur & la forme d'un œuf de poule; ſon écorce tire ſur le jaunâtre; elle eſt molle & bourrue : au centre de cette filaſſe eſt une capſule qui contient une ſemence aſſez ſemblable à celle de la noix muſcade. On fait le Cachou en coupant les ſemences d'*Areca* encore vertes, & les faiſant infuſer pendant long-tems dans une eau de chaux qui en diſſout la partie gomme-réſineuſe, & que l'on fait évaporer enſuite en conſiſtance d'extrait.

Le Cachou s'emploie plutôt dans la médecine que dans la teinture. Il donne une couleur rouge.

CAILLE-LAIT DU NORD. GARANCE DES PRÉS.

Rubia pratenſis lævis acuto folio. Pinn.
Gallium Boreale. Linn.

6. Cette plante eſt vivace, & croît dans les prés de l'Europe Septentrionale. Elle ne differe du Caille-lait jaune, que par ſes feuilles qui ne ſont qu'au nombre de quatre autour de la tige, en forme de lances à trois ner-

vures & liſſes, par ſa tige qui s'éleve droite, & par ſes ſemences qui ſont hériſſées.

Les habitans de la Finlande ſe ſervent des racines de cette plante pour teindre les laines en rouge. On en a fait l'eſſai à l'Académie de Stockholm ; mais il en faut une grande quantité, tant ces racines ſont petites & menues.

CARTHAME, SAFFRAN BATARD.

Carthamus officinarum, flore croceo. Tour. *Carthamus tinctorius.* Linn.

7. C'eſt une plante annuelle, qui nous vient d'Egypte, & qu'on cultive dans les jardins. Sa racine eſt fuſiforme, ſa tige eſt blanchâtre, ſolide, herbacée, haute de trois pieds : ſes feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ſimples, entieres, ovales, dentées, ayant les dentelures pointues, piquantes, la ſurface glabre avec trois nervures ; ſes fleurs ſont au ſommet, ſolitaires & pédunculées, compoſées, floſculeuſes, leurs fleurons ſont d'un jaune rougeâtre, ont les tubes très-longs ; ils ſont hermaphrodites dans le diſque & à la circonférence,

infundibuliformes, diviſés en cinq parties, raſſemblés dans un calice, grand, ovale, tuilé, compoſé de pluſieurs écailles ſerrées par le bas, élargies par le haut, terminées par un appendice feuillé, preſque oval, plane & étendu. Ses ſemences ſont ſolitaires, blanches, liſſes, luiſantes, pointues & quadrangulaires, ſans aigrette.

Les corolles de ces fleurs préparées avec l'acide, donnent une jolie couleur de roſes, propres à teindre les étoffes de ſoie. Elles nous fourniſſent auſſi les belles nuances de couleur de ceriſe & de ponceau. On retire des étamines du Carthame un beau rouge, dont les Dames font uſage pour imiter le bel incarnat naturel, qui manque quelquefois à leur viſage. On appelle cette poudre, rouge ou vermillon d'Eſpagne & de Portugal, ou laque de Carthame.

CINANCHINE, PETITE GARANCE.

Rubeola vulgaris, quadrifolia, lævis, floribus purpurascentibus. Tour. *Asperula cinanchina.* Linn.

8. C'est une plante vivace, qui croît dans les prés arides. Sa racine est longue, pivotante, grosse, ligneuse, avec des fibres très-fines; ses tiges sont hautes d'un pied & demi, la plupart couchées, anguleuses, quarrées. Ses feuilles sont verticillées, opposées au haut des tiges, dont les inférieures sont six à six; les intermédiaires quatre à quatre, en alêne & à trois angles : celles du sommet sont linéaires, deux à deux, plus souvent quatre à quatre : ses fleurs sont au sommet des tiges, elles sont monopétales, infundibuliformes, découpées en quatre parties obtuses, recourbées : ses semences sont attachées deux à deux, blanches, pulpeuses, globuleuses.

Les racines de cette plante teignent en rouge, de même que celles de la Garance, auxquelles on pourroit les substituer. Elles sont d'un grand usage

en eſpace de quatre feuilles ovales, liſſes & marquées par trois nervures dans leur longueur. Ces feuilles ont quinze à dix-huit lignes de long, & ſept à huit de large dans leur milieu. Les fleurs forment des bouquets rameux aſſez gros au haut des tiges & des branches qui ſortent des aiſſelles des feuilles. Chaque fleur eſt un petit baſſin blanc, découpé en quatre parties rabattues ſur les côtés. On apperçoit dans ſon milieu deux ſtygmates rondes, & chaque découpure eſt couverte d'une étamine, dont le ſommet eſt jaunâtre. Les fleurs portent ſur un double germe, qui devient dans la ſuite un fruit compoſé de deux ſemences menues, rondes & recouvertes d'une écorce d'abord verte, enſuite couleur de roſe pâle, & enfin noire; c'eſt l'indice de la maturité : mais ſes fleurs ſont fort ſujettes à couler.

M. Dambournay a découvert dans les racines de cette plante les mêmes propriétés pour teindre en rouge qu'en celles de la Garance.

CUSCUTE.

Cuſcuta major. Pin. *Cuſcuta Europea.* Linn.

11. C'eſt une plante annuelle, paraſite, qui s'attache à la plupart des plantes. Les racines de cette plante périſſent, lorſque ſa graine eſt levée, & alors la Cuſcute, qui n'eſt autre choſe qu'une touffe de cheveux rougeâtres, ſe nourrit & s'entortille autour des plantes voiſines. Ses cheveux ne les embraſſent pas ſeulement; ils s'attachent fortement à leurs écorces par de petits mamelons raboteux, rangés en grains de chapelets. Les mamelons s'inſinuent par les pointes dans les pores de l'écorce, caſſent les vaiſſeaux dont elle eſt tiſſue, & reçoivent le ſuc nourricier qui s'épanche. Les fleurs de la Cuſcute naiſſent par pelotons arrondis: chaque fleur eſt un petit godet d'environ deux lignes, percé dans le fond, évaſé, découpé en quatre ou cinq pointes, & garni de quelques étamines fort courtes, chargées de ſommets jaunes. Le calice eſt décou-

pé de même que les fleurs, & pouſſe un piſtil qui s'emboîte dans le trou de la fleur, ou qui devient enſuite un fruit membraneux, preſque rond, relevé de trois ou quatre côtes arrondies. Le fruit eſt percé dans le fond & appliqué ſur une petite capſule qui eſt au fond du calice, lequel enveloppe le même fruit : il renferme quelques ſemences brunes aſſez menues.

On tire de la Cuſcute une teinture rouge, foible & peu uſitée.

GARANCE.

Rubia Tinctorum ſativa. Pin. *Rubia Tinctorum.* Linn.

12. Cette plante eſt vivace; elle croît à Montpellier, au Bugey. On en cultive dans la Normandie & la Flandre. La culture va ſe répandre dans preſque toutes les Provinces de la France. M. d'Ambournay a fait de belles découvertes ſur cette plante.

Sa racine eſt longue, rampante, branchue, rouge en dehors & en dedans; ſes tiges ſont longues, quarrées, ſarmenteuſes, nerveuſes, rudes au tou-

cher : ſes feuilles ſont verticillées au nombre de ſix, quelquefois de cinq, ovales, pointues, rudes au toucher, armées de poils durs, légérement crenelées tout autour, ſeſſiles ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités, quelquefois aux aiſſelles ; elles ſont monopétales, en godet, ſans tube, découpées en quatre ou cinq parties en forme d'étoiles ; ſon fruit eſt formé par deux baies arrondies, attachées par leur baſe : ſes ſemences ſont preſque rondes, enveloppées d'une pellicule.

On tire de ſa racine une teinture rouge fort en uſage : le rouge de boure ou nacarrat qu'on en prépare, eſt ſurtout fort eſtimé.

L'Azale ou Izari de Smyrne, que l'on emploie à Darnetal & à Aubenas pour faire les belles teintures incarnates à la façon d'Andrinople, eſt une vraie Garance. Celle d'Oizel en Normandie donne une auſſi belle teinture que l'Azala. Quand les animaux mangent de la Garance, leurs os deviennent rouges.

On a obſervé que les racines fraîches de Garance donnoient plus de teinture que lorſqu'elles étoient ſeches.

ORCANETTE.

Buglossum radice rubrâ, sive anchusa vulgatior floribus cæruleis. Tourn. *Lithospermum tinctorum.* Linn.

13. Cette plante est vivace, & croît dans nos Provinces méridionales : sa racine est rameuse, ligneuse, rouge ; elle differe des bourraches par ses tiges foibles & simples ; le plus grand nombre des feuilles tient à la racine, quelques-unes à la tige : elles sont velues, alternes, sessiles, simples, entieres... Les fleurs sont rouges, monopétales, infundibuliformes, divisées en cinq parties, dont l'entrée du tube est percée, sans écailles ; ses semences sont au nombre de quatre, ovales, terminées en pointe, dures, renfermées dans un large calice.

La racine de cette plante nous donne une couleur rouge, mais qui passe vîte : on ne s'en sert que pour teindre les huiles & les graisses dans les Pharmacies.

ORIGAN.

Origanum Sylvestre, sive Cunila Bubula Plinii. Tourn. *Origanum vulgare.* Linn.

♃. C'est une plante vivace, qui croît dans les lieux champêtres & dans les collines : sa racine est menue, ligneuse & rameuse ; ses tiges sont de la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues ; ses feuilles sont opposées, ovales, denticulées, portées sur un court petiole, un peu velues, blanchâtres ; ses fleurs sont ramassées en épis obronds, entourées de feuilles florales, nombreuses, ovales, sur-tout coloriées de rouge, plus longues que les calices ; elles sont labiées, droites, ayant leur tube cylindrique, comprimé ; leur levre supérieure est plane, obtuse, tronquée ; l'inférieure divisée en trois, dont les découpures sont sous-orbiculaires, presqu'égales ; les étamines sont du double plus longues que la corolle rouge ou blanche. Ses semences sont au nombre de quatre, ovales, au fond du calice. 14

Les Suédois teignent leurs laines en rouge & pourpre avec ſes ſommités.

ORSEILLE DE TARTARIE.

Lichen Tartareum. Linn. *Lichen tinctorium rubrum.*

14. C'eſt une eſpece de Lichen qui vient ſur les rochers en forme de croûte farineuſe & veruleuſe; elle eſt blanche, la plus épaiſſe de toutes celles de ce genre, dont les réceptacles de ſes fleurs ſont noirs.

En la préparant, elle donne une couleur de pourpre.

OSEILLE.

Acetoſa pratenſis. Pin. *Rumex acetoſa.* Linn.

15. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les prés; ſa racine eſt fibreuſe, longue, jaunâtre, ſa tige eſt haute d'un pied & demi, cannellée, branchue; ſes feuilles ſont alternes, pointues, oblongues, en fer de fleche,

amplexicaules; ſes fleurs ſont au ſommet ou axillaires, pendantes, ſans petales, à étamines, compoſées de ſix étamines logées dans un calice découpé en ſix folioles ovales, obtuſes, réfléchies, trois intérieures, & trois extérieures; on peut conſidérer les premieres comme des petales, les ſecondes comme le vrai calice; les fleurs mâles ſont ſéparées des femelles ſur des pieds différens; ſa ſemence eſt à trois côtes, contenues dans les folioles intérieures du calice qui ont pris la même forme.

La racine ſeche de cette plante donne une couleur rouge aux décoctions qu'en font les Apothicaires: elle eſt peu d'uſage dans la teinture.

BYSSUS.

Pacoceroca alpinia racemoſa. Linn.

16. C'eſt une plante de la Martinique & du Bréſil, qui a le port & le feuillage de la canne d'Inde. Sa tige principale eſt haute de ſix à ſept pieds, droite, ſpongieuſe, verte & ne donne point de fleurs; de ſa racine & à côté

de la tige s'élevent deux ou trois autres tiges moins hautes d'environ un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, & chargées de fleurs rouges, auxquelles ſuccedent des fruits gros comme une prune, oblongs, triangulaires, remplis d'une pulpe filamenteuſe, ſucculente, d'un jaune ſaffrané, d'une odeur vineuſe & agréable au goût, renfermant beaucoup de ſemences triangulaires, jaunâtres & ramaſſées en un petit peloton, contenant chacune une petite amande blanche.

Le ſuc du fruit de cette plante donne une teinture rouge, ineffaçable à la leſſive; ſi l'on y mêle un peu de ſuc de citron, le mêlange teindra alors en un beau violet. La racine de cette même plante eſt noueuſe, & rend une belle couleur jaune, étant bouillie dans l'eau.

RACINE D'ARMÉNIE.

Ronas.

17. C'eſt une racine un peu plus groſſe que celle de la régliſſe, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la

terre ; elle croît en Arménie, ou Turcomanie, ſur les frontieres de la Perſe, proche la ville d'Eſtabac.

Elle donne une forte teinture rouge à l'encre en peu de tems ; on s'en ſert au Mogol pour teindre les toiles ; on en fait un grand commerce en Perſe & aux Indes ; elle rend une teinture rouge ſi prompte & ſi forte, qu'au rapport de Tavernier, dans la Relation qu'il a donné de ſon voyage de Perſe, une barque Indienne qui en étoit chargée, ayant été briſée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage où les ſacs de Ronas flottoient.

RAISIN D'AMÉRIQUE.

Phytolacca Americana majore fructu. Tour. *Phytolacca Americana.* Linn.

+8. C'eſt une plante vivace, qui croît dans la Virginie, l'Amérique, & qu'on cultive dans la plupart de nos jardins ; ſes tiges s'élevent quelquefois à la hauteur de ſix pieds, rondes, fermes, rougeâtres, rameuſes, cylindriques ; ſa racine eſt fuſiforme, blanche, plus groſſe que la jambe ; ſes

fleurs ſont diſpoſées en grappes, oppoſées aux feuilles, ſoutenues par des pédunculeſ, roſacées, ayant quatre pétales ouverts, étendus, courbés à leur pointe ſans calice; ſes baies ſont d'un beau rouge dans leur maturité, molles, rondes, comprimées, à dix ſillons longitudinaux, ombelliquées à l'inſertion du piſtil, compoſées de dix loges, qui contiennent autant de ſemences uniformes, glabres.

Ses baies donnent une couleur de roſe aux Teinturiers, mais qui paſſe bien vîte.

ROSEAU DE ROTANG.

Arundo Rotang dicta. Piſ. Man. 188.
Calamus Rotang. Linn. Sp. Plant. 463.

2ℏ. Cette plante croît dans les forêts des Indes le long des fleuves, elle eſt vivace. Le périanthe de ſon calice eſt de ſix pieces, qui ſubſiſte juſqu'à la maturité du fruit; les trois pieces extérieures ſont plus courtes & plus larges; les trois intérieures ſont plus longues, plus étroites & en pointe; on ne remarque aucune corolle, à

moins qu'on ne prenne le calice pour la corolle; ſes étamines ſont au nombre de ſix, en forme de cheveux, plus grandes que le calice, ſurmontées d'antheres rondes. Son piſtil eſt formé d'un embryon obrond, élevé, d'un ſtyle diviſé en trois, cylindrique, ſpiral & en forme de filet & de ſtygmates ſimples. Son péricarpe eſt membraneux, globuleux, couvert d'écailles poſées les unes ſur les autres, obtuſes, il n'a qu'une cellule, & eſt d'abord pulpeux, enſuite il ſe deſſéche. Sa ſemence eſt ſolitaire, globuleuſe, charnue.

On prétend que c'eſt des fécules du fruit de ce roſeau qu'on tire le ſang de dragon; ce ſuc épais dont on ſe ſert ſi communément dans la Médecine, & qui eſt d'une belle couleur rouge.

ROUCOUYER. ROUCOU.

Achiote, *cochehue*, *bichet*. *Urum*. Voyez BIXA.

21 C'eſt un arbre de la grandeur du Noiſettier; il eſt touffu; il pouſſe de ſon pied pluſieurs tiges droites & rameuſes. S'il croît trop haut, on l'é-

tête, afin qu'il s'arrondisse; son bois est blanc, facile à rompre; ses feuilles sont placées alternativement, grandes, lisses, d'un beau verd, ayant en-dessous plusieurs nervures roussâtres, elles sont attachées à des queues longues de deux ou trois doigts. Ses rameaux portent à leur extrémité deux fois par an, des touffes de fleurs en roses, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant sur l'incarnat, sans odeur & sans goût; à ces fleurs succedent des fruits ou gousses oblongues, ovales, applaties sur les côtés, ayant à-peu-près la figure d'un myrobolan, longues d'un doigt & demi ou plus, composées de deux cosses hérissées de pointes d'un rouge foncé. Ce fruit en mûrissant devient rougeâtre, & il s'ouvre en deux parties qui renferment environ soixante grains ou semences partagés en deux rangs: ces grains sont de la grosseur d'un petit grain de raisin, de figure pyramidale, attachés par de petites épines; ces mêmes grains sont couverts d'une matiere humide, très-adhérente aux doigts, lorsqu'on y touche avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur assez

forte,

forte, la ſemence ſéparée de cette matiere rouge, eſt de couleur blanchâtre.

On fait une pâte ou un extrait avec le Roucou; pour la faire, on retire de dedans la gouſſe, les grains & tout ce qui les environne : on les écraſe avec des pilons de bois dans des canots, qui ſont des troncs d'arbres creuſés; on jette de l'eau deſſus en ſuffiſante quantité, pour que la matiere y trempe; on la laiſſe pendant ſix jours, afin que l'eau puiſſe diſſoudre la ſubſtance rouge qui eſt adhérente aux grains. On coule enſuite la liqueur, d'abord dans un crible du pays nommé *Hibichet* ou *Manaret*, puis par trois autres cribles plus fins faits de joncs ou de groſſe toile, dont les trous ſont quarrés; on laiſſe égoutter pendant vingt-quatre heures ce marc, qu'on appelle Roucou calé, puis on le met de nouveau dans un canot qu'on a ſoin de couvrir, & on l'y laiſſe fermenter pendant huit jours, pour que ce qui reſte de matiere rouge colorante, puiſſe plus aiſément s'en détacher & s'extraire. Pour cela on jette un peu de nouvelle eau ſur la matiere,

on l'agite juſqu'à ce qu'elle commence à ſe gonfler & à former des bulles d'air, qui couvrent la ſurface, alors on diminue le feu. On laiſſe refroidir le Roucou juſqu'au lendemain matin, on le tire de la chaudiere, & on l'étend dans des caiſſes que l'on tâche de garantir de la pouſſiere. Le Roucou ſéché à l'ombre par le vent eſt infiniment plus colorié que celui qu'on expoſe au ſoleil. La pâte de Roucou de Cayenne eſt la plus eſtimée : les Teinturiers s'en ſervent par préférence. Lorſque le linge a été taché de Roucou, il eſt très-difficile d'en effacer la tache, le ſoleil eſt plus capable de l'emporter que toutes les leſſives, & cette couleur eſt ſi extenſible qu'un morceau de linge taché, eſt capable de tacher toute une leſſive.

TORMENTILLE.

Tormentilla ſylveſtris. Pin. *Tormentilla erecta.* Linn.

22. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les bois aux lieux humides ; ſa racine eſt noueuſe & rampante ; ſes

tiges ſont droites, longues d'un pied, grêles, foibles, velues, rougeâtres : ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, ayant les folioles ſeſſiles, ſimples & entieres; ſes fleurs ſont ſolitaires, oppoſées aux feuilles & ſoutenues par des péduncules, roſacées, ayant quatre pétales ſous orbiculaires, adhérens ainſi que les étamines à un calice preſque découpé en huit folioles, les découpures alternes & recourbées; ſon fruit eſt un petit réceptale chargé de ſemences menues & oblongues.

Il y a des Pays où la racine de cette plante ſert à tanner les cuirs; elle leur donne en même-temps une teinture rouge.

TROESNE.

Liguſtrum. J. B. *Liguſtrum vulgare.* Linn.

23. C'eſt un arbriſſeau, qui croît dans les forêts, les haies, & qu'on cultive en paliſſade dans les jardins; il conſerve ſouvent ſa verdure dans les hivers doux : ſes racines ſont rameuſes, ligneuſes, ſon écorce eſt cendrée,

blanchâtre, ſon bois eſt blanc, tendre & pliant : ſes feuilles ſont oppoſées, ſimples, très-entieres, liſſes, ovales, oblongues, terminées en pointes, ſans aucune dentelure, portées ſur de courts petioles. Ses fleurs ſont blanches, diſpoſées en grappes au ſommet des branches, elles ſont monopétales, infundibuliformes, dont le tube cylindrique eſt plus long que le calice, le limbe ouvert, diviſé en quatre découpures ovales; le calice eſt petit, tubulé, à quatre dentelures obtuſes; on y remarque deux étamines. Le fruit eſt une baie ronde, liſſe, à une ſeule loge, noire dans ſa maturité, renfermant quatre ſemences convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre.

Les baies de Troëne donnent; ſuivant Ray, une belle couleur pourpre aux cartes à jouer. Dans le pays Meſſin on les emploie pour rougir le vin.

CHAPITRE TROISIEME.

DU BLEU.

ANIL, PLANTE A INDIGO.

Indigofera tinctoria. Linn.

1. C'eſt une plante, qui croît dans le Bréſil, haute d'environ deux pieds; ſes feuilles ſont rondes, aſſez épaiſſes, petites & verdâtres; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des pois rougeâtres; il leur ſuccede des gouſſes longues & recourbées, contenant des ſemences oblongues & olivâtres. Toute cette plante a un goût amer & piquant. Des voyageurs diſent que c'eſt une eſpece de ſainfoin, qui d'abord ne s'éleve qu'à la hauteur de deux pieds & demi; mais qui lorſqu'on ne le coupe pas, prend forme d'arbriſſeau, & pouſſe un grand nombre de rameaux.

On tire de cette plante l'Inde & l'Indigo. L'Inde eſt une fécule ou un ſuc épaiſſi, bleu ou de couleur d'azur foncé, qu'on nous apporte en maſſe

ou en pâte seche des Indes occidentales. Cette pâte féculente est extraite des feuilles de l'Anil ; il y en a plusieurs especes. Le meilleur Inde est celui qu'on appelle Inde de Serquisse ou de Cirkest, du nom du village Indien où il se fait. On choisit l'Inde en morceaux quarrés applatis, peu durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, d'une belle couleur bleue ou violette foncée, surchargée de purpurin, semblable en cela à l'Indigo. L'Inde en marons qu'on appelle Indigo d'Agra, est encore d'une assez bonne qualité : l'Inde est employé dans la Teinture, dans la Peinture. On l'emploie broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue ; car si l'on s'en servoit sans mêlange, il teindroit en noirâtre : on le broie quelquefois avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Blanchisseuses emploient l'Inde pour donner une couleur bleuâtre à leur linge.

L'Indigo est une fécule aussi tirée de l'Anil, il ne differe de l'Inde, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde. Les Marchands distinguent plusieurs

eſpèces d'Indigo ; le meilleur & le plus eſtimé eſt celui qu'on appelle *Indigo-Gatimalo ;* il doit être léger, net, peu dur, nageant ſur l'eau, inflammable & ſe conſumant preſqu'entiérement ; ſa couleur eſt d'un beau bleu ; quand on le frotte ſur l'ongle, il y reſte une trace qui imite le coloris de l'ancien bronze. Le bleu de Java eſt un Inde que les Hollandois préparent avec l'Indigo.

Voici comme on prépare l'Indigo : il faut avoir trois cuves poſées les unes ſur les autres à des hauteurs différentes ; & près d'un réſervoir d'eau, la premiere s'appelle *trempoir*, la ſeconde *batterie* & la troiſieme *diablotin :* c'eſt celle où le produit des deux autres ſe raſſied, & dans laquelle l'Indigo s'acheve. Cette opération ſe réduit à macérer la plante dans la premiere cuve où elle fermente, à décanter l'eau devenue bleue dans la deuxieme cuve, & à agiter l'eau à force de manivelle, juſqu'à ce que la partie colorante & errante s'agglomere en petits grains. L'adreſſe de l'Indigotier conſiſte à ſaiſir l'inſtant convenable. Pour cet effet, pendant que les Negres battent,

il tire de l'eau de la batterie, dans un taſſe de cryſtal, & il examine ſi la feécule ſe précipite ou ſi elle eſt encore errante ; dans le premier cas il faut ceſſer de battre, dans l'autre il faut continuer. L'opération étant faite l'eau s'éclaircit, la fécule ſe précipite, on lâche l'eau, & la fécule ou matiere boueuſe tombe dans la troiſieme cuve, où elle ſe raſſied. Dans cet état on la prend avec une cuiller & on en emplit des chauſſes de figure conique de la longueur de quinze à vingt pouces, afin que l'humidité s'évaporant, l'Indigo acquiert une conſiſtance de pâte. On vuide alors ces chauſſes dans des caiſſons quarrés ou oblongs d'environ deux ou trois pouces de profondeur ; on fait ſécher l'Indigo à l'air : une trop grande humidité ne lui eſt pas moins contraire, car il ſe corromproit ; au ſoleil il perdroit ſa couleur ; enfin on le coupe en petits pains quarrés pour l'envoyer en France.

BLUET.

Cyanus ſegetum. Pin. *Centaurea cyanus.* Linn.

2. C'eſt une plante annuelle, qui croît dans les champs de bled & d'avoine; ſa racine eſt ligneuſe avec des fibres capillaires; ſes tiges ſont de la hauteur d'un ou deux pieds, anguleuſes, cotoneuſes, creuſes, branchues; ſes feuilles ſont alternes, très entieres, blanchâtres, velues, allongées, linéaires; les inférieures dentelées. Ses fleurs ſont au ſommet, bleues, compoſées, floſculeuſes, ayant un calice écailleux, dont les écailles ſont dentées à leurs bords en maniere de ſcie; les fleurons ſont raſſemblés ſous une forme tubulée, peu réguliere; ceux du diſque ſont hermaphrodites, ceux de la circonférence femelles, ſtériles, plus grands que les hermaphrodites & en plus petit nombre. Ses ſemences ſont cachées dans les poils du réceptacle.

Ses pétales fourniſſent une encre bleue.

FRÊNE.

Fraxinus excelsior. Pin. & Linn.

3. C'eſt un arbre qui s'éleve fort haut, & qui croît dans les terreins humides; ſon écorce eſt unie, cendrée; ſon bois eſt blanc, liſſe, dur; ſes branches ſont oppoſées, ſes feuilles ſont auſſi oppoſées, ailées, terminées par une impaire dont les folioles ſont oblongues, dentelées par leurs bords, au nombre de cinq ou ſix paires, ſur une côte; ſes fleurs ſont pédunculées, diſpoſées au ſommet en eſpece de grappes ou de panicules, ſans petales, hermaphrodites ou femelles ſur des pieds différens, quelquefois ſur le même pied; les hermaphrodites ſont compoſées de deux étamines & d'un piſtil conique diviſé en deux à ſon extrêmité ſupérieure, ſans corolle ni calice; les femelles n'ont que le piſtil. Sa ſemence eſt lancéolée, en forme de langue pointue, comprimée, renfermée dans une pellicule membraneuſe, uniloculaire.

L'écorce de Frêne donne une couleur bleue propre à la Teinture.

GALEGA DE CEYLAN.

Galega tinctoria. Linn.

4. C'eſt une plante qui croît dans l'Iſle de Ceylan, dont la fleur eſt papillonacée, le fruit légumineux & les feuilles ailées.

On prépare avec cette plante une couleur qui approche de celle de l'Indigo.

MOURELLE, TOURNESOL.

Croton tinctorium. Linn. *Ricinoïdes ex quâ paratur Tourneſol Gallorum.*

5. C'eſt une plante annuelle, qui croît aux environs de Montpellier, ſa racine eſt blanche, ronde, droite & longue, un peu fibrée, elle pouſſe une tige ronde, plus ou moins haute & branchue; ſes feuilles ſont d'un verd pâle & attachées à un fort long pédicule; ſes fleurs ſont renfermées dans des petits boutons qui forment une eſpece de grappe, qui ſort d'entre les aiſſelles de chaque branche; entre les fleurs il y en a de ſtériles & de fécondes; à ces fleurs ſuccedent des

fruits ronds, raboteux, d'un verd foncé, diviſés en trois loges, qui renferment chacune une ſemence ronde & blanche.

C'eſt de cette plante dont on tire une pâte bleue, ou lacque ſeche, qu'on appelle Tourneſol en pain ou en pierre; on emploie cette lacque pour les teintures médicinales & pour teindre le papier; on s'en ſert pour faire l'analyſe des eaux minérales, parce qu'elle change de couleur, ſuivant qu'elle ſe trouve avec des acides ou des alkalis.

PASTEL, GUEDE.

Iſatis ſylveſtris, ſive anguſtifolia. Iſatis tinctoria. Linn.

6. C'eſt une plante biſannuelle, qui croît ſur les bords de la mer, on la cultive dans les jardins; ſa racine eſt napiforme, ſa tige eſt haute de deux pieds, très-liſſe, herbacée, rameuſe; ſes feuilles ſont alternes, ſimples, les radicales pétiolées, les caulinaires ſeſſiles, amplexicaules & en fer de fleche; ſes fleurs ſont au haut des tiges

diſpoſées en grappe & en corymbe, cruciformes, ayant les petales oblongs, obtus, larges par le haut, jaunes, le calice découpé en quatre folioles ovales; ſon fruit eſt une petite ſilique oblongue, lancéolée, obtuſe, s'ouvrant à deux battans de forme naviculaire, contenant une ſemence ovale, allongée.

Ses feuilles pourries en maſſes, ſont les pains de paſtel : les anciens Bretons s'en ſervoient, dit-on, pour ſe teindre le viſage en bleu; nos Teinturiers les emploient pour teindre les laines en bleu de roi, ce qu'ils appellent gueder; en Languedoc ces boules portent le nom de cacagne.

Pour faire les paſtels, lorſque la guede eſt venue à ſa maturité, on coupe toutes les feuilles, on les met en tas, parce qu'elles ſe flétriſſent, ayant ſoin de les tenir à l'abri du ſoleil & de la pluie, enſuite on les broye ſous la meule d'un moulin, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pâte, puis on fait des piles de cette pâte au-dehors du moulin; on preſſe bien la pâte avec les pieds & les mains, on la bat & on l'unit, de peur qu'elle

ne s'évente ; quinze jours après l'on ouvre les petits monceaux, on les broye de nouveau avec les mains, & on mêle avec le dedans, la croûte qui s'étoit formée dessus, puis on fait de cette pâte de petites pelotes. Cette opération s'appelle *mettre* en coque, c'est-à-dire, qu'on la met dans des petits moules de figure ovale ; on les fait sécher de nouveau, ces coques deviennent fort dures, & c'est en cet état qu'on les vend aux marchands sous le nom de pastel, vouëde ; quand on veut en faire ce que les Teinturiers appellent lacune, il faut le mettre tremper dans de l'eau.

PETITE CAMPANULE.

Campanula minor rotundifolia vulgaris. Tour. *Campanula rotundi, folia.*

7. Cette plante est vivace, elle croît dans les prés ; sa racine est blanche, fibreuse, d'un goût doux & laiteux ; ses feuilles radicales sont presque rondes, larges d'un quart de pouce, très-légérement crenellées sur leurs bords ; ses tiges sont rameuses, longues d'en-

viron un pied, accompagnées de feuilles caulinaires, longuettes, pointues, les unes crenellées & les autres entieres; ces tiges soutiennent en leurs sommités des fleurs bleues, disposées en cloche & divisées par le haut en cinq pointes, soutenues chacune par un calice, qui se change après que la fleur est passée, en un fruit membraneux, divisé intérieurement en plusieurs cellules, dans lesquelles on trouve plusieurs semences menues.

L'expression de la fleur de cette plante donne une encre bleue, qui devient verte, en y ajoutant de l'alun.

LE PIED D'ALOUETTE, LA DELPHINETTE ROYALE.

Delphinium segetum. Tour. *Delphinium consolida.* Linn.

8. C'est une plante annuelle qu'on cultive dans nos jardins, & qui croît néanmoins dans les champs parmi les bleds; sa racine est droite, rameuse, fibreuse & blanchâtre; sa tige est d'un pied, herbacée, cylindrique, rameuse; ses feuilles sont alternes, sessiles, di-

visées en folioles étroites, assez semblables à celles de l'aurone mâle; ses fleurs sont au sommet, disposées en grappes, avec des feuilles florales à la base de chaque péduncule, elles sont anomales, à cinq petales inégaux, disposées en rond; le supérieur est échancré, antérieurement plus obtus que les autres, postérieurement tubulé, finissant en une corne longue; les autres petales sont ovales, lancéolés, ouverts, presque égaux : on remarque dans ces plantes un nectar monophile, divisé en deux, placé au milieu des petales, & prolongé en arriere, dans le tube du petale supérieur, sans aucun calice; sa corolle est bleue, son fruit est unicapsulaire, long, droit, recourbé à la pointe, univalve, contenant plusieurs semences rudes, anguleuses, noires.

Les fleurs de cette plante donnent une encre bleue.

CHAPITRE QUATRIEME.

DU VIOLET.

L'AIRELLE OU MYRTILLE.

Vitis idea foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante. Pin. *Vaccinium myrtillus.* Linn.

1. C'eſt un arbriſſeau, qui croît dans les bois des montagnes du Lyonnois & des Voſges en Lorraine, & qu'on ne peut élever dans les jardins; ſa racine eſt ligneuſe, ſes tiges ſont hautes de deux pieds au plus, ſes rameaux ſont grêles, anguleux, flexibles, ſon écorce eſt verte, ſes feuilles ſont alternes, tombent l'hiver, ſont pétiolées, ſimples, ovales, dentées en maniere de ſcie, fermes, imitant celles du buis, plus grandes néanmoins & moins dures; ſes fleurs ſont axillaires, pédunculées, ſolitaires, monopétales, campanulées, imitant un grelot, diviſées par ſes bords en quatre pieces recour-

bées en-dedans, leur calice eſt petit, ſur le germe ſans aucune diviſion, renfermant huit étamines. Son fruit eſt une baie d'un violet brun, globuleuſe, ombiliquée, diviſée intérieurement en quatre loges, qui contiennent quelques ſemences menues.

Les Teinturiers Allemands ſe ſervent de ſes fruits pour teindre en violet les toiles & les étoffes communes.

Les Cabaretiers emploient les baies de l'Airelle pour rougir leurs vins blancs.

BASELLE ROUGE.

Baſella rubra. Linn. *Cuſcata foliis ſubcordatis. Hor. Cliff.* Linn.

2. C'eſt une plante tantôt annuelle, tantôt triannuelle, qui croît dans les Indes; ſes feuilles ſont en forme de cœur & plates; ſes fleurs ont des pédoncules ſimples ſans calice, ſa corolle eſt diviſée en ſept parties, dont les deux extérieures ſont les plus larges, & parmi les autres il y en a une qui s'éleve au-deſſus, & qui eſt charnue à ſa baſe; ſes étamines ſont au

nombre de cinq en forme d'alêne, égales, attachées à la corolle & un peu plus courtes, ſurmontées d'antheres obrondes ; ſon piſtil eſt formé d'un germe globuleux, de trois ſtyles en forme de filets de la longueur des étamines, & de ſtygmates oblongs ; ſon fruit eſt une baie charnue, violette, contenant une ſemence obronde.

Le ſuc des baies de Baſelle teint en une belle couleur violette, mais qui ne dure pas long-tems ; auſſi ne l'emploie-t-on que pour des teintures rougeâtres, mais paſſageres.

ORSEILLE CHEVELUE.

Lichen floribus. Linn. *Muſcus arboreus cum orbiculis.* Pin.

3. C'eſt une eſpece de Lichen ou d'Uſnée très-commune, la plus petite & la plus courte avec de petits baſſins, elle eſt filamenteuſe, rameuſe, droite, à écuſſons radiés.

Elle donne une teinture violette plus belle que celle de la Perelle brodée.

Pour ſavoir ſi les Lichens peuvent

ſe convertir en Orſeille, l'expérience eſt ſimple; il ſuffit d'enfermer dans un petit bocal la plante, & de l'humecter d'eſprit volatil de ſel ammoniac, ou de parties égales d'eau de chaux premiere avec une pincée de ſel ammoniac; au bout de quatre jours la liqueur ſera rouge, & la plante ſe chargera de cette couleur : ſinon il n'y a rien à eſpérer.

ORSEILLE DE CANARIE.

Fucus verucoſus tinctorius rocela. Pin.
Fucus fuciformis.

4. C'eſt une eſpece de Lichen, qui croît abondamment dans les Iſles de Canarie, ſur les rochers qui ſont les plus expoſés à la mer : on en prépare une pâte molle d'un rouge violet, parſemée de taches comme marbrées; on emploie cette pâte non-ſeulement pour la teinture pourpre ou colombine, mais encore pour les nuances intermédiaires de ces couleurs : on s'en ſert pour colorier la laine, la ſoie.

L'Orſeille ſe prépare ainſi : on réduit la plante en une poudre fine, &

on la passe par un tamis, ensuite on l'arrose légérement d'urine vieille d'homme; on remue plusieurs fois le mêlange dans le même jour, en y jettant à chaque fois pendant plusieurs jours, un peu de soude en poudre, jusqu'à ce que la matiere fourniſſe une couleur colombine; c'eſt alors qu'on la met dans un tonneau de bois, en observant de garnir la surface ou d'urine, ou d'une lessive de chaux, ou de gypse. Ou bien on prend une livre d'Orseille du Levant bien nette, on a soin de l'humecter avec de l'urine, du salpêtre, du sel gemme, du sel ammoniac de chacun deux onces. On fait un mêlange du tout après l'avoir pilé, & on le laisse macérer pendant douze jours, ayant soin de l'agiter de tems en tems, jusqu'à ce que le mêlange soit humecté comme il faut. Au bout de deux jours on y ajoute deux livres & demie de potasse pilée & une livre & demie de vieille urine. On laisse reposer encore la matiere pendant huit jours, puis on y ajoute une pareille quantité d'urine, & enfin deux gros d'arsenic en poudre, alors la matiere

ayant bien fermenté, eſt en état de ſervir à la Teinture.

On reconnoît la beauté d'une Orſeille préparée, en mettant un peu de cette pâte liquide ſur le dos de la main & la laiſſant ſécher; enſuite on lave cette tache avec l'eau froide; ſi elle ne paroît que s'être déchargé un peu de ſa couleur, l'on doit juger & conclure que l'Orſeille eſt en état de réuſſir; auſſi les Teinturiers veulent que la teinture de l'Orſeille ſe tire en deux fois.

L'Orſeille des Canaries eſt très-eſtimée; elle rend beaucoup de teinture, ſa couleur eſt très-belle & ne ſe ternit point, c'eſt un beau gris de lin, tirant ſur le violet d'amaranthe: couleur qu'on peut encore animer par les acides.

PERELLE BRODÉE.

Lichen ſaxatilis. Linn. *Lichen tinctorius.* Iter ſcand. 409.

5. La Perelle, ſuivant l'Emery, eſt une ſubſtance fongueuſe, terreuſe

& ſeche, en petites écailles grisâtres qu'on apporte de Saint Flour en Auvergne; on la retire de deſſus les rochers, où elle a été formée en Lichen verreux, ſemblable à un amas de poudre que les vents y auroient portés. Le ſol qui produit cette ſorte de Lichen, eſt une eſpece de granit, & ſouvent une pierre de volcan : la Perelle eſt comme brodée, & a les mêmes caracteres pour ſa fructification que la Perelle de murailles.

On fait avec cette Perelle l'Orſeille de terre; on la nomme Orſeille d'Auvergne, elle donne une teinture violette : on la prépare de même que celle des Canaries.

SATYRIAINE NOIRE.

Orchis palmata anguſtifolia alpina, nigro flor. Pin. *Satyrium nigrum.* Linn.

6. La Satyriaine noire eſt une plante, dont la racine eſt compoſée de deux bulbes en forme de mains; ſes feuilles ſont longues & étroites; ſa tige eſt ronde, revêtue d'une ou deux feuilles; elle porte en ſa ſommité un

long épi de fleurs noirâtres, chaque fleur eſt compoſée de ſix petales inégaux, dont les cinq premiers forment en ſe courbant une eſpece de coffre; l'inférieur finit comme un éperon; quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtés, contenant des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois: cette plante croît dans les Alpes; l'eſpece en eſt rare.

Les fleurs de la Satyriaine noire teignent en violet l'eſprit de froment.

VIOLETTE.

Viola martia purpurea, flore ſimplici odoro. Pin. *Viola odorata.* Linn.

7. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les bois & les prés; ſa racine eſt fibreuſe, ſarmenteuſe, ſtolonifere, rampante; ſa tige n'a que quelques pouces; elle eſt quelquefois en eſpece de lampe, quelquefois rameuſe, cylindrique & anguleuſe; ſes feuilles ſont cordiformes, dentées en leurs bords, les radicales pétiolées; les caulinaires pétiolées ou ſeſſiles. On remarque

marque dans cette plante des ſtipules qui naiſſent deux à deux ; les pédoncules des fleurs partent de la tige ou de la racine ; ſes fleurs ſont anomales, à cinq petales inégaux, dont l'arrangement a quelque reſſemblance avec celui des papilionacées ; le ſupérieur eſt droit, grand, échancré, terminé à ſa baſe par un nectar obtus & recourbé, les deux latéraux oppoſés, obtus, droits, les inférieurs grands, réfléchis en-deſſus ; leur calice eſt petit & diviſé en cinq pieces ; la corolle eſt ordinairement violette, quelquefois blanche. Son fruit eſt une capſule ovale, uniloculaire, trivalve, contenant pluſieurs ſemences ovales.

On fait avec les petales de cette plante un ſirop violet qu'on emploie dans les pharmacies pour colorier les médicamens : on s'en ſert auſſi pour analyſer les eaux, & pour découvrir s'il y a de l'acide ou de l'alkali.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Plantes qui ſervent à teindre en verd.

BELLADONE, BELLEDAME.

Belladona majoribus foliis & floribus. Tour. *Atropa Belladona.* Linn.

1. La Belledame eſt une plante vivace, qui croît dans les montagnes des Alpes, du Bugey, des Cevenes, aux environs de Commercy & à July auprès de Paris; ſa racine eſt groſſe, pivotante, diviſée en deux, quelquefois en quatre, preſque point fibreuſe; ſes tiges ſont cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, un peu molles & velues, feuillées, rameuſes; ſes feuilles ſont geminées, ovales, entieres; ſes fleurs ſont axillaires, monopétales, companiformes, découpées en cinq parties; ſon fruit eſt mol, diviſé intérieurement en deux loges, qui contiennent les ſemences & qui ſont remplies d'un ſuc vineux.

En Italie les Dames emploient en

fard le suc ou l'eau distillée de cette plante ; elles s'en frottent le visage pour blanchir la peau ; les Peintres en migniature en font macérer le fruit & en préparent un très-beau verd.

BOIS VERD.

Lignum viride.

2. C'est le bois d'un petit arbre qui croît à la Guadeloupe ; il vient pour l'ordinaire en buisson & porte de petites feuilles assez semblables à celles du buis ; cet arbrisseau n'est jamais plus gros que la cuisse ; son bois a beaucoup d'aubier blanc, mais le bois est d'un verd brun, qui tire presque sur le noir, entremêlé de quelques veines jaunes.

On dit que les Teinturiers en font usage pour teindre en verd naissant.

BOURDAINE.

Frangula. Dod. *Rhamnus frangula.* Linn.

3. C'est un grand arbrisseau, qui croît dans les bois sous les grands arbres

de nos forêts; ſa racine eſt ligneuſe, ſes tiges ſont unies, ſon écorce extérieure eſt brune, l'intérieure jaunâtre, le bois blanc & tendre; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ſimples, très-entieres, ovales, allongées, terminées en pointe, veinées; ſa fleur eſt formée d'un calice en godet, découpé en cinq, & colorié en-dedans; en ouvrant le calice on apperçoit de petites feuilles ou petales, on y voit encore cinq étamines & un piſtil. L'embryon qui eſt à la baſe du piſtil devient une baie ſucculente, qui renferme deux ſemences plates d'un côté, convexes de l'autre. Les baies commencent par s'étendre, puis elles rougiſſent, & enfin elles deviennent noires.

Les baies de cet arbriſſeau, cueillies avant leur maturité, donnent une couleur verte propre à la teinture des cuirs; ſon écorce donne une teinture jaune.

BUGLOSSE.

Bugloſſum anguſtifolium majus, flore cæruleo. Pin. *Anchuſa officinalis.* Linn.

4. Cette plante eſt vivace ; elle croît dans les champs, les chemins, les terres incultes ; ſa racine eſt rameuſe, ſes tiges le ſont pareillement, elles ſont couvertes de poils ; ſes rameaux ſortent les uns des aiſſelles des feuilles, les autres de la tige, elles ſont étroites, velues & en forme de lance ; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis, elles ſont bleues, monopétales, infundibuliformes, dont l'entrée du tube eſt formée par des écailles. Son fruit eſt compoſé de quatre graines terminées en pointe, recourbées ſur l'un des côtés, rouſſes, ridées dans leur maturité au fond du calice.

Les corolles des fleurs de Bugloſſe récemment exprimées & cuites avec de l'alun, fourniſſent pour la peinture une belle couleur verte.

COQUELOURDE, PULSATILLE; HERBE VERTE.

Pulsatilla folio crassiore & majore flore. Pin. *Anemone pulsatilla.* Linn.

5. C'est une plante vivace, qui croît dans les prés, les taillis & terreins incultes; sa racine est grosse comme le doigt, chevelue; ses feuilles sont florales, découpées profondément, deux fois aîlées, velues, couchées sur terre, attachées par des pétioles longs & entiers; ses tiges s'élevent du milieu des feuilles, à la hauteur d'un demi-pied, rondes, cylindriques, duvetées, nues; ses fleurs sont solitaires au sommet de la tige, agitées par le moindre vent, rosacées, ayant plusieurs rangs de petales épais, très-velus; une espece de calice ou d'enveloppe foliacée, découpée en plusieurs parties. Son fruit est disposé en maniere de tête arrondie, composé de plusieurs semences, surmontées d'un style allongé en forme de queue; ses semences sont velues.

Ses petales donnent de l'encre verte.

DROUE.

Feſtuca graminea, glumis hirſutis. Pin.
Bromus ſecalinus. Linn.

6. C'eſt une plante annuelle qui croît dans les champs ſablonneux parmi les ſeigles ; cette plante, qui eſt une eſpece de chiendent, pouſſe des tiges ou tuyaux bas, menus, faciles à ſe fendre, garnis de feuilles ſemblables à celles du froment ; ſes ſommets ſoutiennent des épis pareils à ceux de l'avoine ; ils renferment des grains grêles, oblongs, rougeâtres & barbus. Ces épis ſont quelquefois ramaſſés, comme un petit paquet, d'autres fois ils ſont diſperſés.

Cette plante donne une teinture verte.

JACOBÉE.

Jacobæa vulgaris laciniata. Pin. *Senecio Jacobæa.* Linn.

7. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les pâturages & les lieux humides; ſa racine eſt très-fibreuſe, blanchâtre; ſes tiges ſont hautes de deux pieds, nombreuſes, cylindriques, cannellées, liſſes ou légérement cotonneuſes; ſes feuilles ſont alternes, ailées en maniere de lyre, ayant les déchiquetures découpées; ſes fleurs ſont au ſommet, diſpoſées en panicule, radiées, jaunes, compoſées, floſculeuſes, ayant les fleurons hermaphrodites dans le diſque, & les femelles à la circonférence; les hermaphrodites ſont infundibuliformes, diviſés en cinq, raſſemblés dans un calice conique, tronqué, dont les écailles ſont nombreuſes, en forme d'alêne, les ſupérieures paralleles, contiguës, les inférieures courtes & tuilées; ſes ſemences ſont ovales, couronnées d'une longue aigrette ſimple, placées ſur un réceptacle nud & plane.

La Jacobée donne à la teinture un verd foncé, mais qui passe au soleil.

IRIS, FLAMBE.

Iris vulgaris Germanica, sive silvestris. Pin. *Iris Germanica.* Linn.

8. L'Iris est une plante vivace, qu'on cultive dans les jardins & qu'on met sur les vieux murs, on en trouve beaucoup en Allemagne; sa racine est charnue, oblongue, rampante, noueuse; ses tiges sont hautes de deux pieds, plus longues que les feuilles, chargées de fleurs; ses feuilles sont alternes, en forme d'épée, simples, entieres, terminées en pointe, amplexicaules; ses fleurs sont liliacées, divisées en six petales oblongs, obtus, réunis par les onglets; les trois extérieurs recourbés, les intérieurs droits, aigus; leur corolle est barbue, d'une couleur bleue, chaque fleur est inférieurement entourée de spathes membraneux. Son fruit est une capsule oblongue, anguleuse, triloculaire, triangulaire, renfermant des semences assez

groſſes, en recouvrement les unes ſur les autres.

Le ſuc de ſes fleurs de blanc devenu verd par le moyen de quelque alkali, eſt d'uſage pour les lavis & la gouache ; c'eſt le verd d'Iris.

MÉLISSE, CITRONELLE.

Meliſſa hortenſis. Pin. *Meliſſa officinalis.* Linn.

9. C'eſt une plante vivace, qui croît naturellement dans l'Italie, & qu'on cultive dans les jardins ; ſa racine eſt ligneuſe, longue, arrondie, profonde, fibreuſe ; ſes tiges ſont hautes d'une coudée, quarrées, preſque liſſes, rameuſes, dures, roides ; ſes feuilles ſont oppoſées, obrondes, légérement veloutées, dentelées à leurs bords, d'un verd luiſant ; ſes fleurs ſont en grappes, axillaires & verticillées, appuyées ſur des pédunculs ſimples ; les fleurs inférieures ſont preſque ſeſſiles ; leur caractere eſt d'être labiées, leur levre ſupérieure eſt courte, retrouſſée, arrondie, échancrée ; l'in-

férieure eſt diviſée en trois parties; la moyenne eſt grande en forme de cœur; ſes ſemences ſont au nombre de quatre, preſque rondes dans le fond du calice, à deux levres, renflé par la maturité.

Les feuilles de Méliſſe donnent à l'eſprit-de-vin une couleur verte permanente.

NERPRUN.

Rhamnus catharticus. Pin. & Linn.

10. C'eſt un arbriſſeau, qui croît dans les haies & le long des rivieres; ſa racine eſt ligneuſe, ſon écorce eſt liſſe, ſon bois eſt jaunâtre, ſes branches ſont garnies d'épines pointues, ſes feuilles ſont alternes, quelquefois oppoſées, pétiolées, ſimples, entieres, arrondies, dentelées à leurs bords, d'un verd brillant; ſes fleurs ſont axillaires, ſouvent raſſemblées, monopétales; elles ont un calice d'une ſeule piece en entonnoir, colorié en-dedans, & ordinairement découpé en cinq par les bords. Ce nombre varie, mais à chaque diviſion il y a de très-petits petales en forme d'écailles, qui,

ſe renverſant vers le cœur de la fleur, couvrent les étamines. On apperçoit autant d'étamines qu'il y a de diviſions au calice, & l'inſertion des calices eſt ſous les petits petales; elles ſont terminées par des ſommets fort petits; au milieu eſt le piſtil formé d'un embryon arrondi & d'un ſtyle terminé par un ſtygmate obtus, lequel eſt diviſé en trois lanieres. L'embryon devient une baie ronde, diviſée intérieurement en pluſieurs parties: cette baie contient pluſieurs ſemences applaties d'un côté & bombées de l'autre.

On fait avec les baies de Nerprun le verd de veſſie, qui eſt d'un uſage ordinaire pour les mignatures; ſon écorce donne une teinture jaune.

Pour faire le verd de veſſie on écraſe les baies de Nerprun, quand elles ſont noires & bien mûres; on en exprime le ſuc, qui eſt viſqueux & noir; on le met évaporer à petit feu juſqu'en conſiſtance de miel, en y ajoutant un peu d'alun de roche, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle. On la met dans des veſſies que

l'on ſuſpend dans un lieu chaud, & on l'y laiſſe durcir pour la garder.

On prétend que la baie de Nerprun préparée en différens tems, donne différentes couleurs. Avant la maturité des baies, elle donne une couleur jaune & ſafranée; lorſqu'elles ſont mûres, un beau verd, enfin un peu plus tard, vers la Saint-Martin, une couleur d'écarlate utile pour teindre les cuirs & pour enluminer les cartes à jouer.

ROSEAU DE MARAIS.

Arundo vulgaris, ſive phragmites Dioſcoridis. Pin. *Arundo phragmites.*

11. Cette plante eſt vivace, elle croît dans les fleuves, les lacs & les endroits marécageux; ſes racines ſont nombreuſes, longues, nouées & traçantes; elles pouſſent pluſieurs tuyaux hauts de ſix pieds & même davantage, plus menus que le petit doigt, noués, vuides: il ſort de ſes nœuds des feuilles longues de plus d'un pied, aſſez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige; ſes fleurs naiſſent par paquets en

leurs ſommités, petites, molles, compoſées d'étamines qui ſortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine d'abord, puis ces paquets ſe développent, s'allongent, ſe répandent en maniere de chevelure & prennent une couleur cendrée; à ces fleurs ſuccedent des ſemences oblongues, pointues aux deux bouts, garnies à la baſe d'une aigrette.

Les Suédois tirent de ce Roſeau une teinture verte.

TREFLE DES PRÉS.

Trifolium pratenſe purpureum. Pin. *Trifolium pratenſe.* Linn.

72. C'eſt une plante tri-annuelle qui croît dans tous les prés; ſa racine eſt longue, ligneuſe, rampante, fibreuſe; ſes tiges ſont d'un pied environ, grêles, cannellées, quelquefois velues; ſes feuilles ſont alternes, trois à trois, ſur de courts pétioles, ovales, entieres, finement dentelées, quelquefois terminées par un ſtyle, ſouvent marquées d'une tache blanche ou noire, placée dans le milieu de la foliole à

demi-cercle ; ſes fleurs ſont au ſommet, en épis obtus, qui paroiſſent velus, & qui ſont entourés de feuilles florales ; elles ſont membraneuſes, nerveuſes, papilionacées, quoique la corolle ſoit réellement monopétale. On y diſtingue un étendard réfléchi, des aîles plus courtes que l'étendard ; une carêne plus courte que les aîles ; leur calice eſt d'une ſeule piece, tubulé, à cinq dentelures, & ne tombe pas avec la fleur, dont la couleur eſt ordinairement pourprée : ſon fruit eſt un légume court, guere plus long que le calice, univalve, contenant un petit nombre de ſemences obrondes.

On tire des fleurs de cette plante une teinture verte d'uſage pour les étoffes de laine dans pluſieurs Provinces de Suede.

CHAPITRE SIXIEME.

DU NOIR.

ACAJOU.

Anacardii alia ſpecies. Pin. *Anacardium occidentale.* Linn.

1. C'eſt un arbre qui croît dans les Iſles de l'Amérique, le Bréſil & les Indes; ſes fleurs ſont en forme d'entonnoir, il leur ſuccede un fruit en forme de poire, de couleur jaune ou pourpre; la ſubſtance intérieure de ce fruit eſt blanche, ayant beaucoup de ſuc, mais un peu acerbe; il paroît à l'endroit où pluſieurs fruits ont une eſpece d'ombilic, un noyau en forme d'un rein, nommé noix d'Acajou. Le noyau dans cette eſpece de fruit, au lieu d'être dans l'intérieur du fruit, eſt à l'extérieur.

Le ſuc de la noix d'Acajou teint le linge d'une couleur de feu, qu'il eſt très-difficile de faire diſparoître. Les Teinturiers emploient l'huile qu'on

retire de cette noix, dans la teinture de noir.

AMADOUVIER.

Boletus igniarius. Linn. *Agaricus pedis equini facie.* Tour.

2. C'eſt une eſpece d'agaric qui croît ſur les bouleaux, il eſt liſſe, en couſſinet comme un ſabot de cheval, à tuyaux très-fins.

Quelques Teinturiers emploient l'Amadouvier au lieu de noix de Galles pour les teintures noires.

ANACARDE.

Anacardium. Pin. *Avicennia gemmans.* Linn.

3. L'Anacarde eſt une eſpece de noyau applati qu'on trouve dans les boutiques, de la figure d'un cœur, de la longueur d'un pouce, couvert d'une eſpece d'écorce noirâtre, contenant une amande blanche. Ce noyau eſt placé à l'extrêmité d'un fruit allongé, plus petit qu'un œuf de poule, ſans noyau à l'intérieur, puiſque le

noyau, ainſi que dans l'Acajou, eſt placé à l'extérieur. Ce fruit vient ſur un grand arbre qui croît dans les Indes-Orientales, le Malabar, les Iſles Philippines.

On emploie le ſuc du noyau de l'Anacarde pour marquer les étoffes & autres choſes d'une couleur indélebile; les fruits verds de l'Anacarde pilés & mêlés avec de la leſſive & du vinaigre font d'excellente encre.

AUNE.

Alnus latifolia, glutinoſa, viridis. Pin. *Betula alnus.*

4. L'Aune eſt un arbre qui croît aux bords des rivieres, des ruiſſeaux & des lieux humides; ſa racine eſt rameuſe & ligneuſe, ſon écorce eſt d'un gris-brun en-dehors, jaunâtre en-dedans; ſes feuilles ſont alternes d'un verd foncé, velues & blanchâtres en-deſſous, pétiolées, ſimples, entieres, ovales, dentelées en maniere de ſcie, dont les dentelures ſont pareillement dentelées à leur tour, la ſurface inférieure eſt relevée de nervures ſaillantes; ſes fleurs ſont axillaires, ayant des péduncules

rameux, à chatons mâles & femelles ſur le même pied; les fleurs mâles ſont compoſées de quatres étamines placées dans une eſpece de petite corolle monopétale, diviſées en quatre, raſſemblées trois à trois, ſous les écailles d'un chaton cylindrique; les fleurs femelles ſont compoſées de deux piſtils logés deux à deux, ſous les écailles d'un chaton écailleux, oval; ſon fruit eſt ce petit chaton écailleux qui renferme des ſemences ſolitaires anguleuſes.

Les fruits d'Aune infuſés avec du vitriol forment de l'encre; l'écorce de cet arbre donne une couleur rouſſe qui devient noire, en y ajoutant du vieux fer rouillé; cette teinture eſt d'uſage pour les cuirs, les draps & les chapeaux: les pêcheurs s'en ſervent auſſi pour colorier leurs filets; on dit que les Couteliers l'emploient pour teindre en noir la corne & l'os.

BOIS DE CAMPECHE, BOISD'INDE OU BOIS DE LA JAMAÏQUE.

Lignum indicum. Hæmatoxylon campechianum. Sp. pl. 3084.

4. *bis.* C'eſt un grand arbre, qui croît dans l'Amérique; ſes feuilles ſont aromatiques, & ont quelque reſſemblance avec celles du laurier ordinaire, ce qui le fait nommer auſſi *Laurier aromatique.* Ses feuilles donnent aux ſauces un goût ſemblable à celui de pluſieurs épiceries. Aux fleurs ſuccedent des fruits de la groſſeur d'un pois, qui renferment des graines odorantes, d'un goût piquant. Le bois de cet arbre eſt dur, compact, d'un beau brun-maron, tirant ſur le violet & le noir.

On emploie ce bois dans la teinture; ſa décoction eſt fort rouge, lorſqu'on fait uſage d'alun; mais ſi on n'en ajoute point, la décoction devient jaunâtre, & au bout de quelque tems noire comme de l'encre; on fait uſage de cette décoction pour adoucir & velouter le noir. C'eſt ce velouté qui fait tout le mérite des noirs de Sedan.

Cette décoction ſert auſſi de fond pour les couleurs violettes & les gris.

CAMARIGNE.

Empetrum nigrum. Linn. *Erica bacciſera.* Cluſ.

5. C'eſt un ſous-arbriſſeau qui pouſſe des tiges rameuſes, couchées, aiſées à rompre, d'un pied de longueur, couvertes d'une écorce noirâtre, garnies de feuilles vertes, brunes & menues comme celles de la bruyere. Elles portent des fleurs à étamines, de couleur herbeuſe; ſéparément ſur le même pied, naiſſent des fruits qui ſont des baies rondes, noires, pleines d'un ſuc acide.

Ces baies avec de l'alun teignent les habits d'une couleur noir pourpre.

CHENE.

Quercus latifolia, mas, quæ brevi pediculo. Pin. *Quercus robur.* Linn.

6. C'eſt un grand arbre, qui croît dans nos forêts, il eſt très-rameux, ſa racine eſt auſſi rameuſe & ligneuſe, ſon bois eſt dur; ſon écorce eſt rude & raboteuſe ſur les troncs, liſſe, d'un gris verdâtre ſur les jeunes tiges. Ses feuilles tombent l'hiver, ſont alternes, pétiolées, oblongues, plus larges à leurs ſommets, ſinuées, ayant les ſinus aigus, les angles obtus. Ses fleurs ſont axillaires, les mâles ſont diſtribuées d'eſpace en eſpace ſur un long chaton qui n'eſt qu'un filet. Les femelles ſont ſeſſibles; elles ſont à chatons, diſtinctes l'une & l'autre ſur le même pied; les mâles ſont diſpoſées ſur un chaton lâche, compoſées de pluſieurs étamines; placées dans un calice monophyle diviſé en quatre ou cinq découpures; les fleurs femelles ſont compoſées d'un piſtil plus long que leur calice qui eſt monophile, coriace, hemiſphérique, rude, à peine

viſible avant la formation du fruit. Le fruit de cet arbre eſt connu ſous le nom de glands. Sa ſemence eſt ovale, diviſée en deux lobes, recouverte d'une croûte coriacée d'une ſeule piece, liſſe, glabre, fixée dans le calice, qui s'eſt accrû avec le fruit, ſous la forme d'une coupe ou cupule.

L'écorce de cet arbre & ſes cupules ne contribuent pas peu à rendre plus noires les décoctions martiales.

Il y a un chêne qui croît dans l'Eſpagne, dont le gland eſt plus gros que celui dont nous avons donné la deſcription, & dont la cupule eſt hériſſée de pointes; il ſe nomme *Quercus ægilops*. Linn. Les cupules de ce chêne donnent une couleur noire plus en uſage pour noircir les cuirs, que pour teindre les étoffes.

C'eſt ſur les chênes du Levant qu'on trouve les noix de galle dont on fait uſage pour préparer les étoffes à recevoir diverſes eſpeces de teinture, ainſi que pour faire de l'encre.

EMBILIC.

Myrobolanus embilica. Bauh. *Phyllantus foliis pinnatis floriferis, caule arboreo, fructu baccato.* Linn. Sp. Plan. 1393.

7. Les Myrobolans Embilics ſont preſque ronds, relevés par ſix côtes, de la groſſeur d'une noix de galle & d'un gris-noirâtre : ils contiennent ſous une pulpe charnue, qui s'ouvre en ſix parties en mûriſſant un noyau léger, blanchâtre, gros comme une petite aveline, anguleux, diviſé en trois cellules, & qui s'ouvre en trois parties, lorſqu'il eſt mûr. On ne nous apporte communément que les ſegmens de la pulpe deſſéchée ; ils ſont noirâtres, d'un goût aigrelet & un peu auſtere. Ces fruits croiſſent, dit-on, ſur un arbre, dont les feuilles ſont courtes & découpées fort menu. M. Linneus place cet arbre dans le Genre des Phyllantés. Son caractere ſpécifique eſt d'avoir des feuilles aîlées qui portent la fleur, un tronc d'arbre & un fruit en baie. Cet arbre vient de Bengale.

Les

Les Indiens ſe ſervent des Embilics pour tanner le cuir, le verdir, & faire de l'encre.

GENIPA D'AMÉRIQUE.

Janipaba. Marcgr. Braſ. 92. Piſ. Braſ. 158. *Genipa fructu ovato.* Plum. Spec. 20. J. 136.

8. C'eſt un des plus grands arbres du Bréſil, il reſſemble au hêtre; ſon écorce eſt griſe, ſon bois eſt moëlleux & fragile: ſes rameaux ſont revêtus de feuilles longues d'un pied, ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luiſante; ſa fleur eſt petite, ſemblable à celle du Narciſſe, blanche avec des taches jaunes en-dedans, d'une odeur de géroſle; ſon fruit eſt plus gros qu'une orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; ſa chair eſt ſolide, jaunâtre, viſqueuſe, remplie d'un ſuc aigre, d'une odeur agréable. On trouve au milieu de ce fruit une cavité remplie de ſemences comprimées, plates, preſqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle: il devient

mou en mûriſſant comme la neſle, & pour lors il eſt bon à manger.

Les Indiens tirent par expreſſion de l'écorce du fruit avant qu'il ſoit mûr & des rameaux, de l'arbre une liqueur qui d'abord eſt claire comme de l'eau, mais qui devient enſuite fort noire; ils s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à l'ennemi : on pourroit teindre en noir avec cette eau des étoffes, du papier.

GRENADIER.

Malus punica ſylveſtris. Pin. 438. *Punica granatum.* Linn.

9. Le Grenadier eſt un petit arbre, dont les branches ſont menues, anguleuſes, revêtues d'une écorce rougeâtre; ſes rameaux ſont armés d'épines roides; ſes feuilles ſont placées ſans ordre, ayant quelque reſſemblance à celles de l'olivier ou grand myrte; elles ſont d'une odeur forte & déſagréable, lorſqu'on les froiſſe entre les doigts. Les fleurs ſont couleur d'écarlate, diſpoſées en roſe à cinq petales,

contenues dans un calice, qui repréſente une eſpece de petits paniers à fleurs; ce calice eſt oblong, dur, purpurin, large par en haut & a, en quelque maniere, la figure d'une cloche : on l'appelle *Cycinus*. Aux fleurs ſuccedent des fruits à-peu-près de la groſſeur des pommes, garnis d'une couronne, un peu applatis des deux côtés. L'écorce de ce fruit eſt de couleur rouge en dehors : elle eſt ridée, épaiſſe comme du cuir, dure & caſſante. Le fruit eſt jaune intérieurement : il a une ſaveur acide, ou douce ou vineuſe, ſuivant l'eſpece de Grenadier; il contient un grand nombre de grains, aſſez ſemblables à ceux du raiſin, dans leſquels eſt une amande amere & un peu aſtringente.

On peut faire uſage de l'écorce des Grenades, comme de celle du chêne pour préparer les cuirs : elle change en noir la ſolution du vitriol qui eſt verte, & eſt propre par conſéquent à faire de l'encre, ainſi que la noix de galle.

HERBE DE SAINT CHRYSTOPHE.

Actæa ſpicata. Linn. *Chryſtophoriana vulgaris noſtras, racemoſa & ramoſa.* Moris.

10. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les bois de l'Europe & de l'Amérique; ſa racine eſt rameuſe, ſa tige eſt herbacée, cylindrique, rameuſe; ſes feuilles ſont alternes, deux fois aîlées, ayant cinq folioles entieres; les inférieures pétiolées, les ſupérieures ſeſſiles. Ses fleurs ſont au ſommet de la tige, diſpoſées en une grappe ovoïde, roſacées, ayant quatre petales pointus aux deux extrêmités, plus grands que le calice; ſon fruit eſt une baie molle, ovoïde, contenant des ſémences rangées ſur deux rangs, collées enſemble & orbiculaires.

Le ſuc de ſes baies cuit avec de l'alun, donne de l'encre.

LIEGE.

Suber latifolium ſempervirens. Pin.
Quercus ſuber. Linn.

11. C'eſt un arbre de moyenne hauteur, qui croît en Italie, en Province, en Gaſcogne, vers les Pyrenées, en Rouſſillon, en Eſpagne, & dans les autres lieux méridionaux; il reſſemble beaucoup au chêne verd, il a une racine groſſe, longue & dure, il pouſſe un tronc qui jette beaucoup de rameaux, & ſon écorce eſt épaiſſe, fort légere, très-ſpongieuſe, de couleur grisâtre, tirant ſur le jaune : elle ſe fend d'elle-même & ſe ſépare de l'arbre, ſi l'on n'a pas ſoin de l'en détacher, parce qu'elle eſt pouſſée par une autre écorce qui ſe forme deſſous, & qui eſt ſi rouge qu'on la voit de fort loin. Ses feuilles reſſemblent auſſi à celles du chêne verd, mais elles ſont plus grandes, plus molles & plus vertes en deſſus; ſes chatons & ſes glands ſont pareillement ſemblables à ceux du chêne verd, mais

ſon gland eſt plus long, plus obtus & d'un goût plus agréable que celui de l'yeuſe.

Le noir d'Eſpagne eſt l'écorce du Liége, que les Eſpagnols calcinent dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légere.

LIERRE.

Hedera helix. Linn. *Hedera arborea.* Tou.

12. C'eſt un arbriſſeau, qui croît par toute l'Europe, dont le bois eſt tendre & poreux; ſa racine eſt ligneuſe, horizontale; ſes tiges ſont ſarmenteuſes, grimpantes, s'attachent aux arbres & aux vieilles murailles par des vrilles rameuſes, qui s'y implantent comme des racines; ſes feuilles ſont alternes, quelquefois panachées, pétiolées, fermes, luiſantes, ovales & lobées; celles de l'extrêmité des branches, quelquefois abſolument ovales, les inférieures preſque triangulaires; ſes fleurs ſont vertes, raſſemblées à l'extrêmité des tiges, diſpoſées en eſ-

pece de grappes rondes, & en maniere d'ombelle, dont l'enveloppe eſt dentelée, compoſées de cinq petales oblongs, ouverts, courbés à leur ſommet. Leur périanthe ou calice propre eſt très-petit, à cinq dentelures, poſé ſur le germe; ſon fruit eſt une baie ronde, uniloculaire, renfermant cinq groſſes ſemences arrondies d'un côté, anguleuſes de l'autre.

La décoction de ſes feuilles noircit les cheveux.

MARRUBE AQUATIQUE.

Lycopus paluſtris glaber & hirſutus. Tour.
Lycopus Europæus. Linn.

13. C'eſt une plante vivace, qui croît dans les lieux humides; ſa racine eſt fibreuſe, ſa tige eſt quarrée, rameuſe, velue; ſes feuilles ſont oppoſées, ſimples, ovales, ſeſſiles, finuées à leur baſe & comme ailées, dentelées à leur ſommet en maniere de ſcie. Ses fleurs ſont axillaires & verticillées, labiées, preſque campaniformes; la levre ſupérieure eſt à peine diſtinguée de la levre inférieure, de maniere que

la corolle paroît diviſée en quatre ; elle n'a que deux étamines, quoique les labiées en aient quatre ; ſes ſemences ſont au nombre de quatre, arrondies au fond du calice.

Le ſuc de cette plante teint ſi fortement en noir tout ce qu'on en frotte, qu'on ne peut pas l'enlever. Certains Aventuriers, pour ſe donner un air Egyptien, ſe noirciſſent le viſage avec ce ſuc.

MELASTOME.

Acinodendron. Linn.

14. C'eſt un arbriſſeau, qui vient dans les Indes, ſur-tout dans l'Amérique. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; le calice de la fleur de cet arbriſſeau eſt monophile, gonflé, à cinq dentelures, obtus, perſiſtant ; ſa corolle eſt compoſée de cinq petales obronds, inſérés à l'embouchure du calice, & d'un nectaire : ſes étamines ſont au nombre de dix, courtes, inſérées au calice, ſurmontées d'antheres longues, recourbées. Son piſtil eſt formé par un embrion obrond, enveloppé dans le

calice, par un ſtyle droit en forme de filet & par un ſtygmate obtus : ſon fruit eſt une baie à cinq loges, enveloppée du calice, obronde, couronnée d'une bordure cylindrique, renfermant pluſieurs ſemences.

Les baies de ce fruit noirciſſent la bouche de ceux qui en mangent ; la noirceur dure juſqu'au quatorzieme jour.

NOYER.

Nux juglans ſive regia vulgaris. Tour. *Juglans regia.* Linn.

15. C'eſt un arbre qu'on cultive dans les champs ; il s'éleve & forme une large tête. Sa racine eſt rameuſe, ligneuſe ; l'écorce de ſon tronc eſt épaiſſe, cendrée, gerſée dans les vieux ſujets, liſſe ſur les jeunes branches ; ſes feuilles ſont alternes, aîlées avec une impaire, ayant les folioles ſeſſiles, entieres, ovales, glabres, légérement dentelées, preſque égales, accompagnées de ſtipules géminées & qui tombent ; ſes fleurs ſont à chatons, mâles ou femelles ſur le même pied ; les fleurs mâles ſont cylindri-

ques, allongées, compoſées de pluſieurs étamines & d'une eſpece de petale diviſé en ſix, raſſemblées en grand nombre, ſur un chaton oblong, formé d'écailles nombreuſes & tuilées ; les fleurs femelles ſont axillaires, ſeſſiles, raſſemblées deux ou trois enſemble, compoſées de deux piſtils, d'un calice qui couronne le germe & d'une eſpece de petale diviſé en quatre, comme le calice, & plus grand que lui ; ſon fruit eſt à noyau, a une pulpe charnue, ſeche, nommée brou, qui renferme un noyau ligneux, grand, oval, uniloculaire, dans lequel on trouve une amande diviſée en quatre lobes ſinueux.

Le brou qui entoure les noix donne une teinture brune très-ſolide, dont les Ouvriers en bois ſe ſervent pour donner une belle couleur de noyer aux bois blancs; les Teinturiers, en y joignant de l'écorce & des feuilles de cet arbre, en font cette teinture ferme qu'ils nomment racines.

PESSE.

Abies tenuiore folio, fructu deorſum inflexo. Tour. *Pinus abies.* Linn.

16. C'eſt un arbre qui croît dans les montagnes des Alpes, du Dauphiné & des Voſges; il eſt aſſez ſemblable au Sapin; ſa racine eſt rameuſe & ligneuſe; ſa tige eſt droite, nue juſqu'à ſon ſommet, ſes feuilles ſont éparſes tout autour d'un filet commun, rangées en forme de cylindre, de la figure d'une alêne, roides, pointues, piquantes, liſſes; ſes fleurs ſont à chatons, mâles ou femelles ſur le même pied; ſes fleurs mâles ſont diſpoſées en grappes, compoſées de pluſieurs étamines réunies à leur baſe en forme de colonne, & de pluſieurs écailles, qui leur tiennent lieu de calice & forment un chaton écailleux; les fleurs femelles ſont compoſées d'un piſtil, raſſemblées deux à deux ſous des écailles qui forment un corps oval, cylindrique, qu'on nomme cône ou pomme, & dont la pointe eſt tournée vers la terre; ces écailles ſont oblongues, tuilées, du-

res, minces, perſiſtant; ſous chaque écaille du cône, on trouve deux ſemences ovales, anguleuſes, obtuſes, garnies d'une aîle membraneuſe.

La terre morte de la poix qui reſte après la diſtillation qu'on fait pour en tirer l'eſprit, & les immondices qui ſont dans les ſacs qui ont ſervi à la filtrer ſous la preſſe, ſervent à faire le noir de fumée, en les brûlant dans un four, qui communique à un petit cabinet exactement fermé, où la fumée ſe dépoſe ſur la toile dont le cabinet eſt tapiſſé. Ce noir de fumée ſert aux Teinturiers & à pluſieurs autres Ouvriers.

SUREAU.

Sambucus, fructu in umbellâ nigro. Pin. *Sambucus.* Linn.

17. C'eſt un petit arbriſſeau, qui croît dans les haies, les terreins gras & humides; ſa racine eſt ligneuſe, longue, blanchâtre; ſes tiges ſont ſimples, ſouples, pliantes, remplies d'une moëlle blanche; l'écorce extérieure de ſes troncs eſt épaiſſe, rude, ger-

cée, l'intérieure fine & verte; ſes feuilles ſont oppoſées, aîlées, terminées par une impaire, dont les folioles ſont ſeſſiles, ovales, allongées, pointues, dentées par les bords; ſes fleurs ſont au ſommet des tiges, diſpoſées en maniere d'ombelle, portées ſur de longs pédoncules, elles ſont monopétales en roſette comme diviſées en cinq parties, recourbées en-dedans, dont le calice eſt très-petit, monophile, à quatre dentelures & renfermant cinq étamines; ſon fruit eſt une baie ſphérique, rougeâtre avant la maturité, qui devient noir en mûriſſant: elle eſt uniloculaire, renfermant trois ſemences convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre.

La graine de Sureau ſert en quelque endroit à teindre le fil en noir.

TAMARISC.

Tamariſcus Germanica.

18. C'eſt un arbriſſeau, qui croît naturellement aux environs de Straſbourg, aux lieux humides & pierreux; ſa racine eſt à-peu-près de la

groſſeur de la jambe, revêtue d'une écorce un peu épaiſſe & fort amere; elle pouſſe quantité de tiges fragiles, couvertes d'une écorce rougeâtre, rameuſes & ornées d'un grand nombre de feuilles ſemblables à celles de la bruyere; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis à l'extrêmité des tiges & des rameaux, compoſées chacune de cinq feuilles ovales, d'un blanc purpurin avec autant d'étamines à ſommets arrondis & jaunâtres. A ces fleurs ſuccedent de petits fruits oblongs, pointus, triangulaires, qui contiennent pluſieurs ſemences menues, aigrettées. Ces fleurs & ces graines durent preſque toute l'année.

Les Teinturiers ſe ſervent des fruits de Tamariſc, à la place de noix de galle, pour teindre en noir.

VIORNE.

Viburnum. Math. *Viburnum lantana.* Linn.

19. C'eſt un arbriſſeau, qui croît dans les haies, les buiſſons & les bois; ſon écorce eſt blanchâtre, ſes bran-

ches ſont flexibles, ſon bois eſt blanc, ſa racine eſt rameuſe, ligneuſe, à fleur de terre; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ſimples, cordiformes, ovales, légérement dentées & ſillonnées, d'un verd blanc en-deſſus, nerveuſes, cotoneuſes, blanchâtres en-deſſous. Ses fleurs ſont au ſommet, blanches, diſpoſées en eſpece d'ombelle, monopétales, en roſette, diviſées en cinq découpures obtuſes, réfléchies, ayant le calice petit & cinq dentelures, cinq étamines; quelques fleurs ſtériles, les autres hermaphrodites; ſon fruit eſt une baie arrondie, acide dans le commencement, rouge avant la maturité, noire lorſqu'elle eſt mûre, uniloculaire, renfermant une ſeule ſemence oſſeuſe, applatie, obronde, en forme de cœur.

Dans la Suiſſe on fait de l'encre avec ſes fruits.

Nota. Nous ajouterons ici deux Plantes, dont l'une donne une couleur cendrée, & l'autre fait l'office de ſavon pour blanchir.

BOUSSEROLE, raisin d'Ours.

Uva ursi. Tour. *Arbutus uva ursi.* Linn.

1. C'est un petit arbuste presque rampant, qui croît dans les Alpes, les montagnes de Geneve, aux environs d'Epinal & Remiremont en Lorraine, & dans les bois montagneux; sa racine est ligneuse, ses tiges sont courbées vers la terre, assez nombreuses; ses feuilles sont opposées, quelquefois alternes, pétiolées, simples, charnues, dures, très-entieres, ovales, nerveuses, imitant par leur consistance celles de l'olivier, mais plus petites; sa fleur est d'un rouge tendre, monopétale, imitant un grelot ovale, applatie en-dessous, découpée en cinq parties par ses bords qui sont recourbés en-dehors; son calice est très-petit, renfermant dix étamines. Son fruit est une baie ronde, d'un beau rouge, succulente, divisée en cinq loges, qui renferment de petites semences osseuses.

On emploie souvent ses feuilles pour donner une couleur cendrée.

SAPONAIRE.

Saponaria lychnidis folio, floſculis albis. Pin. 206. *Gypſophila ſtruthium.* Linn.

2. C'eſt une eſpece de ſoude à feuilles de Lychnis, qui vient en Eſpagne & qui eſt vivace : nous avons en France une Saponaire, qui eſt de la famille de Lychnis.

La racine de cette plante ne teint pas le linge, mais elle le blanchit & fait le même effet que le ſavon.

TABLE

Des Plantes propres à la Teinture & à la Peinture.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plantes qui ſervent à teindre ou peindre en jaune.

1. L'Acanthe.
2. Le Bois gentil.
3. Le Bois néphrétique.
4. Le Bouleau.
5. Le Caillelait jaune.
6. Le Carcapulli ou Gomme-gutte.
7. Le Cerfeuil ſauvage.
8. Le Charme.
9. La Coronille ou Lyſimachie.
10. Le Cornuet ou l'Eupatoire aquatique.
11. L'Épine-vinette.
12. Le Fuſain.
13. Le Fuſtet des Corroyeurs.
14. La Gaude.
15. Le Genêt du Teinturier.
16. La grande Ortie.

17. La graine d'Avignon.
18. La Graſſette.
19. L'Herbe à Epervier.
20. La Jacée des prés.
21. La Lampourde.
22. Le Lichen du Genevrier.
23. Le Lichen en forme de Chandelier.
24. Le Licopode.
25. La Marguerite dorée.
26. Le Millepertuis.
27. Le Mors du Diable.
28. L'Œil de bœuf.
29. L'Ortie morte des bois.
30. La Patience maritime.
31. La Pereſle de murailles.
32. La Perſicaire.
33. Le Pigamon.
34. Le Poirier.
35. Le Prunier.
36. Le Saffran.
37. Le Santal blanc.
38. La Sariette.
39. Le Saule rouge.
40. Le Soucy.
41. Le Soucy de Marais.
42. Le Sumac.
43. Le Tataiba ou Mûrier des Teinturiers.
44. Le Terra merita ou Curcuma.

45. La Thapſie ou Turbith bâtard.
46. Le Troeſne d'Egypte.
47. La Vigne.
48. Le Vulnéraire.

CHAPITRE SECOND.

Des Plantes qui ſervent à teindre ou peindre en rouge, pourpre & couleur de Roſe.

1. Le Bixa.
2. Le Bois du Bréſil.
3. Le Bois rouge ou de ſang.
4. Le Bréſil de Fernambouc.
5. Le Cachou.
6. Le Caillelait du Nord.
7. Le Carthame.
8. La Cinanchine ou petite Garance.
9. Le Comaret.
Bis. 9. La Croiſette de Portugal.
10. La Cuſcute.
11. La Garance.
12. L'Orcanette.
13. L'Origan.
14. L'Orſeille de Tartarie.
15. L'Oſeille.
16. Le Pacoceroca.

17. La Racine d'Arménie.
18. Le Raiſin d'Amérique.
19. Le Roſeau de Rotang.
20. Le Roucouyer.
21. La Tormentille.
22. Le Troëſne.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Plantes qui ſervent à teindre ou peindre en bleu.

1 L'Anil ou l'Indigo.
2. Le Bluet.
3. Le Frêne.
4. Le Galega de l'Iſle de Ceylan.
5. La Maurelle, Tourneſol.
6. Le Paſtel ou Guede.
7. La petite Campanule.
8. Le Pied d'Alouette.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Plantes qui ſervent à teindre ou peindre en violet.

1. L'Airelle ou Myrtille.
2. La Baſelle rouge.
3. L'Orſeille chevelue.
4. L'Orſeille de Canarie.
5. La Perelle brodée.
6. La Satyriane noire.
7. La Violette.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Plantes qui ſervent à teindre en verd.

1. La Belledame.
2. Le Bois verd.
3. La Bourdaine.
4. La Bugloſſe.
5. La Coquelourde.
6. La Droue.
7. La Jacobée.

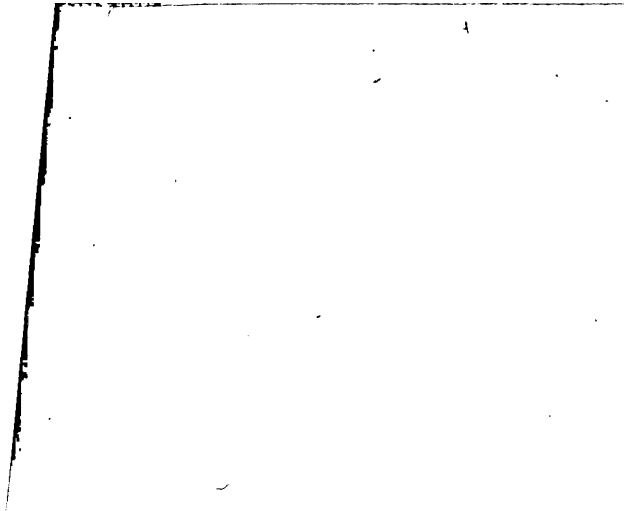
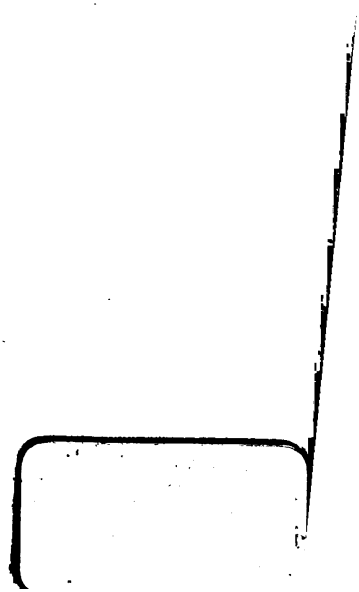
8. L'Iris.
9. La Meliſſe.
10. Le Nerprun.
11. Le Roſeau des Marais.
12. Le Trefle des Prés.

CHAPITRE SIXIEME.

Des Plantes qui ſervent à teindre ou peindre en noir.

1. L'Acajou.
2. L'Amadouvier.
3. L'Anacarde.
4. L'Aune.
Bis. 4. Le Bois de Campêche.
5. La Camorigne.
6. Le Chêne.
7. L'Embilic Myrobolan.
8. Le Genipa d'Amérique.
9. Le Grenadier.
10. L'Herbe de Saint Chryſtophe.
11. Le Liége.
12. Le Lierre.
13. Le Marrube aquatique.
14. Le Melaſtome.
15. Le Noyer.

16. La Peſſe.
17. Le Sureau.
18. La Tamariſc.
19. La Viorne.

1. La Bouſſerole.
2. La Saponaire.

FIN.